SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL
DE TOUS LES SPORTS



Les 10 émissions SPORTMAG

au Salon des sports et parasports

Éric Perrot

Le biathlète savoyard qui veut rivaliser avec les meilleurs

Le Jurassien Mattéo Baud

rêve du grand saut pour 2025

L'INVITÉ

Entretien exclusif avec Gil Avérous, ministre des Sports

décembre 2024 | Vol. 181 | 10,90€ • www.sportmag.fr

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.
Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.
En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

-50%

11 numéros / an

59,95€*

au lieu de 119,90 €

**en métropole*



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'Olivier – 10 Rue du Puits – 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° abonné : .....

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... E-mail : .....

☐ MÉTROPOLE : 59,95€ ☐ 5 abonnements à **299,75 €** au lieu de ~~599,50 €~~ ☐ 10 abonnements à **599,50 €** au lieu de ~~1 199 €~~

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un mail à abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

☐ Chorus N° Siret :

☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente.....

.....

Date et signature obligatoires

OPE 12/24

SPORTMAG

ÉDITO

Par Pascal Rioche



Les communes, le cœur du sport

Alors que le Salon des sports et parasports post-JOP Paris 2024 s'est déroulé du 19 au 21 novembre au Parc des expositions Porte de Versailles à Paris, SPORTMAG a voulu voir de près l'importance primordiale des communes dans l'écosystème sportif. Elles jouent en effet un rôle fondamental dans le développement du sport, du savoir-vivre ensemble, de la prévention de la santé et du maillage territorial. À l'échelle locale, ce sont les piliers qui soutiennent non seulement l'infrastructure sportive, mais aussi le tissu social de notre société.

En investissant dans des installations sportives accessibles et écoresponsables, les communes favorisent un mode de vie sain et actif pour tous leurs habitants. Le sport est bien plus qu'une simple activité physique. Il est un vecteur de lien social et d'intégration. Les événements sportifs locaux, qu'il s'agisse de championnats, de tournois, de courses ou de journées portes ouvertes, rassemblent des personnes de tous horizons, renforçant ainsi le vivre ensemble. Ces moments de convivialité sont essentiels pour bâtir des communautés soudées, où chacun se sent impliqué et valorisé.

La prévention de la santé est également un enjeu majeur que les communes peuvent aborder par le biais du sport. En proposant des programmes d'activités physiques adaptées, des séances de sensibilisation sur les bienfaits de l'activité physique, et en engageant des professionnels de santé, elles contribuent à réduire les risques de maladies chroniques et à améliorer la qualité de vie de leurs habitants. Une population active est une population en meilleure santé, ce qui allège également les coûts pour les systèmes de santé locaux et nationaux.

Le dialogue entre les décideurs, les investisseurs, les exploitants et les pratiquants est primordial pour assurer le succès de ces initiatives. Il est essentiel que chaque partie prenante collabore de manière constructive afin de créer des projets qui répondent aux besoins spécifiques de la communauté. Ce dialogue permet d'identifier les ressources disponibles, d'optimiser l'utilisation des installations et d'encourager l'engagement citoyen. Les communes, en tant qu'autorités de proximité, sont en première ligne pour favoriser cette synergie. Avec beaucoup de bon sens et sans la folie des grandeurs, les acteurs du sport français peuvent répondre au défi de l'héritage des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

Présent sur le Salon des sports et parasports, Gil Avérous, ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative, souligne l'importance de cette collaboration avec les territoires dans le développement d'un sport durable et inclusif. Il a accepté de répondre à nos questions et a évoqué les défis et les opportunités qui se présentent aux collectivités locales. Pour en savoir plus sur ses réflexions et ses recommandations, retrouvez l'interview en page 6.

En cette période que nous nous préparons à célébrer les fêtes de fin d'année, il est temps de réfléchir à l'impact que nous pouvons tous avoir dans nos communes. Investir dans le sport, promouvoir le vivre ensemble et veiller à la santé de nos concitoyens sont des actions qui bénéficieront à l'ensemble de la communauté.

L'équipe de SPORTMAG vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année. Que cette période soit synonyme de partage, de convivialité et d'engagement pour un avenir sportif et solidaire.

"L'HUMANITÉ SE DIVISE EN TROIS CATÉGORIES : CEUX QUI NE PEUVENT PAS BOUGER, CEUX QUI PEUVENT BOUGER, ET CEUX QUI BOUGENT."

Benjamin Franklin

SOMMAIRE

décembre 2024



06
L'INVITÉ
Gil Avérous : priorité à l'héritage des Jeux



16
DOSSIER
L'avenir du sport en question au Salon des sports et parasports



30
SPORT PRO
Éric Perrot, plus qu'un espoir



36
AU FÉMININ
Laura et Charlotte Tremble, de la natation vers l'aéronautique



42
DÉCOUVERTE
Lacrosse se développe à grande vitesse

48
ÉVÉNEMENT
Les 69 ans du Critérium de la Première neige



54
FOCUS
Vert Marine mise sur l'accessibilité



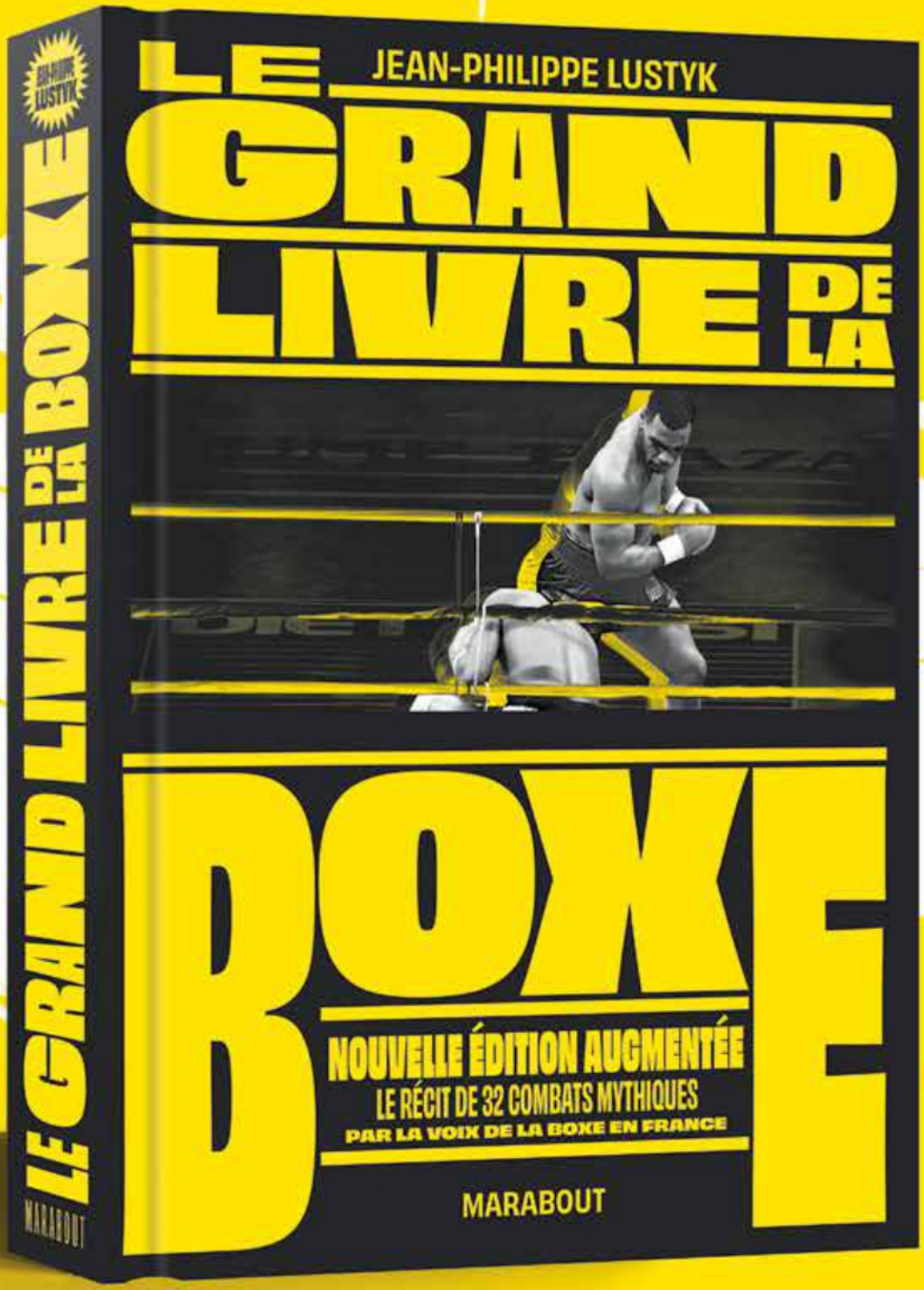
60
À LA UNE
Mattéo Baud a tout d'un leader

66
LA TRIBUNE
Christian Poiret, président du Douaisis Agglo et du Département du Nord

Directeur de la publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction** : Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • **Rédaction** : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, J.Tourneur • **Maquette** : Dora David • **Secrétaires de rédaction** : Estelle Rémy • **Service administratif & communication** : Estelle Rémy • **Service commercial** : commercial@sportmag.fr • **Secrétariat comptabilité** : Martine Barbey • **Service abonnement** : Noémie Rioche : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • **Impression** : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • **Diffusion** : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0229 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros.

Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur.

Prochaine parution le 1er février 2025.



LE LIVRE RÉFÉRENCE

**Par Jean-Philippe Lustyk,
la voix de la boxe en France**

**DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE**

MARABOUT

Par Stéphane Magnoux



Gil Avérous

« Je suis un homme de dialogue et de terrain »



© Baptiste Fernandez/Icon Sport

Gil Avérous est à la tête du ministère des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative depuis le 21 septembre 2024.

Nommé ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative le 21 septembre 2024, Gil Avérous a conservé ses mandats à Châteauroux pour rester proche de la réalité du terrain. Pendant plus d'une heure, il s'est confié à SPORTMAG dans son bureau du ministère et a décliné ses axes prioritaires.



© Baptiste Fernandez/Icon Sport

L'un des combats du nouveau ministre des Sports est de ramener le calme dans les stades de football et de lutter contre les violences verbales et physiques.

En tant que pratiquant, quel est votre rapport au sport ?

Le sport, c'est vital. Je pratique la course à pied. C'est une respiration indispensable et un moment où j'ai le temps de réfléchir. Outre les bienfaits physiques, courir me permet de prendre de la hauteur. Depuis que je suis au ministère, je m'astreins à courir encore plus. Je me bloque du temps, tôt le matin. Ce que j'aime dans le sport, c'est qu'on y trouve toujours sa place que ce soit dans une discipline collective ou individuelle. À l'époque du lycée, j'ai aussi été licencié au club de tir d'Issoudun. C'est amusant que le tir m'ait ensuite rattrapé à Châteauroux avec le Centre national de tir sportif puis les épreuves de tir des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

Aviez-vous des idoles de jeunesse ?

Mon idole est un monsieur qui n'était pas de ma génération. C'est Alain Mimoun (NDLR : champion olympique de marathon en 1956). C'était un sacré athlète et cela me paraissait inaccessible de courir des marathons ou des épreuves longues distances. Par-delà ses médailles, il témoignait avec détermination, force et vigueur. Il avait un timbre de voix particulier. Alain Mimoun m'a démontré que le sport apporte quelque chose de plus. Pour moi, c'était un leader, quelqu'un qui donnait envie.

« CE QU'ON RETIENT D'UN MINISTRE, CE SONT SES RÉSULTATS ET LES CAUSES QU'IL A FAIT AVANCER »

Si les Jeux de Paris 2024 n'étaient pas venus à Châteauroux pour les épreuves de tir, auriez-vous accédé à vos responsabilités actuelles ?

Deux éléments ont été déterminants. Le premier, c'est d'être un élu local. La première fois que j'ai été élu, c'était en 1995 dans mon petit village (Les Bordes). Je suis ensuite devenu maire d'un plus grand village (Fontguenand) puis de Châteauroux. J'étais aussi président de Villes de France, un réseau national d'élus de villes moyennes. Peut-être que cela me permet d'être reconnu sur les compétences de mon ministère ; quasiment 100% des installations sportives sont propriétés des collectivités locales qui financent aussi les clubs. Être un élu local impliqué nationalement était ainsi un premier atout. Le second, c'est d'avoir relevé le challenge d'orga-



© Olivier Andrivon/Icon Sport

Champion olympique de marathon en 1956, Alain Mimoun a inspiré Gil Avérous dans sa jeunesse. Le ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative appréciait l'âme de leader du spécialiste des longues distances.

niser les épreuves de tir des Jeux en deux ans. Tony Estanguet nous avait appelés le 12 juillet 2022 pour nous annoncer la bonne nouvelle. J'ai beaucoup travaillé avec le préfet Cadot qui était le délégué interministériel aux Jeux olympiques et paralympiques et aujourd'hui au cabinet de Michel Barnier.

Ne pas avoir été sportif de haut niveau, à l'inverse de nombreux prédécesseurs, est-il un handicap ?

J'en ai discuté avec Marie-George Buffet (NDLR : ministre de la Jeunesse et des Sports entre 1997 et 2002) qui a connu la même situation. Le principal, c'est d'avoir une vision, d'emmener et donner envie aux autres. Ce qu'on retient d'un ministre, ce sont ses résultats et les causes qu'il a fait avancer. J'ai d'autres

Gil Avérous EN SIX DATES

1973 : naissance le 12 juillet à Issoudun (Indre), au sein d'une fratrie de sept enfants dont il est le cadet.

1995 : élu pour la première fois, il devient conseiller municipal puis adjoint au maire dans son petit village des Bordes (Indre).

2008 : il devient maire de Fontguenand (Indre).

2014 : officiellement élu maire de Châteauroux (Indre) le 5 avril, il succède à Jean-François Mayet dont il était le directeur de cabinet. Il sera réélu dès le 1er tour en 2020 avec 70,06% des voix.

2023 : il annonce quitter Les Républicains le 21 décembre. Il explique être en désaccord avec la direction du parti, notamment sur l'absence d'appel à voter pour Emmanuel Macron au second tour de l'élection présidentielle de 2022 face à Marine Le Pen.

2024 : nommé ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative, le 21 septembre, il conserve ses mandats de maire de Châteauroux, président de Châteauroux Métropole et de vice-président du Conseil départemental.



© Hugo Pfeiffer/Icon Sport

Gil Avérous, lors du match de rugby du Top 14 entre le Stade Francais le Racing 92 au Stade Jean Bouin le 24 novembre 2024.



© Stevens Tomas/Abaca/Icon Sport

Amélie Oudéa-Castera (à droite) a transmis le témoin à Gil Avérous. L'ancienne tenniswoman a occupé ces missions pendant près de deux ans et demi.

atouts en main comme d'être un élu de terrain et de savoir gérer des dossiers compliqués et transverses. Il n'y a pas besoin d'avoir été un grand sportif pour les traiter. Les présidents de clubs de football sont par exemple rarement d'anciens joueurs mais plutôt des chefs d'entreprises et des leaders.

Malgré votre nomination comme ministre, vous êtes toujours maire de Châteauroux et président de Châteauroux Métropole. Pour quelles raisons ?

Les temps ont évolué. Je suis maire depuis dix ans et mes équipes sont rodées. On peut faire des réunions à distance et on a aussi des parapheurs électroniques. Je m'astreins à passer au moins deux jours par semaine à Châteauroux. Je le revendique : aller sur son territoire, présider son conseil municipal et suivre les dossiers maintiennent le contact avec la réalité. Comme je l'ai expliqué à mes administrés, je ne quitte pas Châteauroux mais j'emmène Châteauroux à Paris. Dans mon bureau, plusieurs éléments rappellent Châteauroux.

Devenir ministre des Sports alors que l'euphorie de l'été retombe doucement n'est-il pas un cadeau empoisonné ?

Pas du tout. Les fruits sont encore sur l'arbre et en train d'être cueillis. Les Français sont fiers de ces Jeux. Nous constatons dans quasiment toutes les fédérations une hausse des licenciés. C'est la conséquence habituelle des Jeux. Nous sommes encore dans la période où les retombées sont positives. Cependant, il faut répondre à l'impact de ces Jeux. C'est-à-dire trouver des créneaux supplémentaires dans les gymnases et permettre aux clubs de ne pas refuser des demandes de licences. Je travaille beaucoup sur la disponibilité des équipements sportifs en ce moment.

« LE FAIT QU'IL Y AIT MOINS D'ARGENT PUBLIC VA NOUS RAMENER AUX FONDAMENTAUX »

Comment comptez-vous résoudre ce problème ?

Nous ne pouvons pas dire qu'on va construire des équipements supplémentaires si l'existant n'est pas optimisé. La demande est urgente et il faut trouver des créneaux là où il y en a. Le paradoxe, c'est qu'aux heures où on a besoin de gymnases, les équipements sportifs des établissements scolaires sont disponibles. Si résoudre ce problème était simple, tout le monde l'aurait déjà fait ! Il y a un travail de concertation à mener entre le propriétaire, souvent la Région, l'exploitant, souvent l'Éducation nationale, et le demandeur, la ville et le club. Ce serait stupide de construire de nouveaux équipements au moment où on a moins d'argent public sans exploiter à fond les équipements existants et pas de terrains disponibles.



Centre Aquatique du Val d'Amboise

ECO CONCEPTION ET EFFICIENCE
DEPUIS PLUS DE 30 ANS



Centres aquatiques et piscines publiques
Centres thermaux et balnéothérapies
Centres sportifs
Gymnases
Centres omnisport

Réhabilitations - Extensions - Constructions neuves

www.coste.fr AgenceCosteArchitectures

agencecoste architectures



Le 22 novembre, le ministre est à la rencontre des supporters de l'ESTAC avant la rencontre de Ligue 2 contre Grenoble.

Il n'y a pas que les gymnases qui posent questions. Qu'en est-il des piscines ?

Il y a des piscines vieillissantes et énergivores qui coûtent cher aux collectivités. Par exemple, en Île-de-France, il en manque par rapport au nombre de pratiquants et à la population. Nous avons besoin de plus investir dans les piscines mais nous devons trouver le moyen de les construire pour moins cher. Il faut simplifier les normes et organiser, comme dans les années 70, une consultation nationale des constructeurs pour industrialiser deux ou trois modèles. L'État ferait l'appel d'offres, mettrait en concurrence et ensuite, les collectivités choisiraient leur modèle en toute liberté. Si c'est un modèle dans le cadre de l'appel d'offres national, elles ne seraient pas astreintes à la procédure de marché public car la consultation aura été faite par l'État. À l'étranger, beaucoup de piscines sont d'abord orientées sur la qualité du service rendu et moins sur l'esthétique. Il y a un bassin et les gens nagent. Tout le monde trouve ça normal. En France, il faut que ce soit une cathédrale architecturale avec un toit en forme de vague. On se prive de bassins parce qu'on veut des Rolls-Royce. Nous pouvons avoir des piscines plus simples, plus fonctionnelles et moins chères. Le fait qu'il y ait moins d'argent public va nous ramener aux fondamentaux.

Depuis plusieurs semaines, la violence verbale dans les stades de football est pointée du doigt. Comment résoudre ces problèmes récurrents ?

La violence verbale entraîne souvent la violence physique. Ce sujet des violences, même si ce n'est pas dans tous les stades, est prégnant. Nous le retrouvons aussi le dimanche dans nos communes avec des comportements inappropriés au bord des terrains. Ce qu'on voit sur nos écrans apparaît comme la normalité et se reproduit. Nous pouvons très bien aller à un évènement sportif et soutenir à fond son équipe sans aller dans l'excès et blesser l'autre, moralement et physiquement. Il faut être ferme sur le discours. La société a évolué. Des choses qu'on acceptait par le passé ne sont plus tolérables maintenant. Il y a des règlements à appliquer et les sanctions doivent être majoritairement individuelles pour éviter de s'orienter vers les sanctions collectives. Suspendre un match pour rappeler la règle, c'est un échec. Il faut convaincre ceux qui ont une attitude inadaptée de changer de comportement. S'ils ne changent pas, ils seront identifiés, interpellés et interdits de stade.

« EN FRANCE, ON A 200 INTERDICTIONS DE STADE QUAND IL Y EN A 1 500 EN ALLEMAGNE ET 3 000 EN ANGLETERRE »

En France, ces mesures ne sont pas souvent appliquées…

Nous ne sommes pas suffisamment bons quand nous regardons les chiffres. En France, nous avons 200 interdictions de stade quand il y en a 1 500 en Allemagne et 3 000 en Angleterre. En Angleterre, on parlait des hooligans à une époque mais aujourd'hui, c'est apaisé.. Les soirs de matchs, si nous identifions les personnes posant un problème et qu'elles font l'objet d'une interdiction de stade très rapidement, on va vite régler le problème. On essaie parfois de me donner une image inverse mais je suis un homme de dialogue comme tous les élus locaux. J'ai entamé une tournée des stades pour rencontrer les clubs et les supporters et discuter avec eux dans une démarche constructive. Je suis prêt à regarder, stade par stade, comment on peut améliorer les choses. Mon ambition : qu'on dise, le jour où je partirai de ce ministère, que je suis le ministre qui a ramené le calme dans les stades tout en gardant toujours autant d'enthousiasme.

Êtes-vous favorable à un relèvement de la taxe sur les paris sportifs ?

Cette taxe sert à financer trois choses : la Sécurité sociale, une partie du déficit national et, pour un montant plafonné chaque année, l'Agence nationale du sport (ANS). Pour 2025, sur un rendement de 1 milliard d'euros, seuls 100 millions sont affectés au sport.

À titre personnel, j'aimerais qu'on augmente ce plafond pour pouvoir financer des politiques pour lesquelles on a un besoin particulier : je pense notamment aux équipements sportifs, et en particulier aux piscines, que les collectivités ont du mal à financer avec la réduction de leurs budgets. Je pense aussi au pass'sport, les 50 euros qu'on prend en charge par jeune qui adhère à un club. Depuis les Jeux, on a beaucoup plus de jeunes qui prennent des licences. Le budget était calibré pour 1,5 million de bénéficiaires et on est déjà à 1,6 million. En gros, il nous faudrait 10 millions de plus pour répondre à ce besoin. On a 750 éducateurs que nous finançons et mettons à disposition des clubs. Aujourd'hui, nous devons encore identifier les crédits pour payer ces 750 éducateurs, il faudrait 15 millions. Cela me parait sain que le sport finance le sport, et donc que cette taxe finance davantage nos politiques publiques.

« C'EST EN MILIEU SCOLAIRE QU'ON DOIT DÉCOUVRIR LE SPORT ET AVOIR L'ENVIE DE LE PRATIQUER EN CLUB »

Vous militez pour une réforme du mode de fonctionnement de l'Agence nationale du sport et la suppression des conférences régionales du sport. Pour quelles raisons ?

L'agence arrive dans l'année post-olympique et paralympique. Quand elle a été créée, la loi prévoyait une inspection lors de l'année des Jeux pour tirer les conclusions de son fonctionnement et éventuellement le réorienter. Ce que j'entends de la part des élus locaux et des clubs, c'est que l'ANS fonctionne bien sur la haute performance et le développement de la pratique. En revanche, la partie sur le financement des équipements et des clubs est peut-être moins performante. Une piste possible serait de récupérer une partie des financements et de les confier aux préfets de départements. Ils gèrent déjà les soutiens aux collectivités en territoires ruraux et en territoires urbains alors on abonderait encore leurs enveloppes en fléchant sur le sport. Ils effectueraient la répartition en fonction des besoins et les arbitrages en lien avec les élus locaux. Ce serait direct et l'élu n'aurait pas besoin de demander à l'État et à l'ANS. Pour les conférences régionales du sport, il faut en discuter avec les acteurs. J'ai reçu les représentants des Régions. Ils n'ont pas d'idée arrêtée mais ne sont pas convaincus de l'utilité de ces conférences. Je ne veux pas préjuger de la conclusion mais il n'y a pas beaucoup d'arguments pour les



© Icon Sport

Le samedi 9 novembre, Gil Avérous s'est rendu aux Sables-d'Olonne pour encourager les skippers à quelques heures du grand départ du Vendée Globe.



© Au Salon des sports et parasports, Gil Avérous a signé une convention avec l'ANDES.

garder. Il faut simplifier l'organisation au maximum. L'idée, c'est de valider tout ça à l'été ou l'automne 2025 pour une application au 1er janvier 2026.

Mi-novembre, le nageur Léon Marchand s'est ému sur les réseaux sociaux de la suppression des deux heures de sport supplémentaires au collège et de nombreux athlètes de haut niveau lui ont emboîté le pas. Auraient-ils mal compris le message ?

Le président de la République souhaite, légitimement, développer la pratique du sport dans les établissements scolaires. C'est essentiel. Si on n'y arrive pas, on aura loupé quelque chose. C'est en milieu scolaire qu'on doit découvrir le sport et avoir l'envie de le pratiquer en club. La volonté du président était d'inciter les jeunes à la pratique du sport en sus de l'EPS et mettre, dans les collèges volontaires, deux heures de sport supplémentaires en périscolaire confiées à des clubs sportifs ou à l'école municipale des sports. Force est de constater que cela ne fonctionne pas bien. La réflexion remonte à juin 2024, suite au bilan qui a été fait. Les circulaires ont été envoyées pendant l'été aux rectorats et la mise en place est effective depuis la rentrée. La réflexion des derniers mois, c'est de mettre plutôt le paquet sur les établissements en REP (réseau d'éducation prioritaire) et REP+. Ce sont dans ces quartiers que les jeunes sont le moins licenciés dans des clubs de sport. Quand la circulaire est sortie, tout le monde avait en tête une généralisation alors qu'on parlait de REP et REP+… Cela a été entendu comme un abandon de deux heures de sport au collège, ce qui n'est pas le cas. Il faut évaluer les choses et quand cela ne marche pas, on doit avoir le courage de le dire. Cela ne veut pas dire qu'il faut lâcher l'affaire !



© Abdullah Firas/Icon Sport

Inconnu du grand public quand il a été nommé ministre des Sports, de la Jeunesse et la Vie associative, Gil Avérous a, entre autres, bénéficié de la tenue des épreuves de tir de Paris 2024 à Châteauroux, pour démontrer son efficacité sur le terrain et sa maîtrise des dossiers délicats.







30 ANS

GESTION DÉLÉGUÉE D'ÉQUIPEMENTS

VOTRE PARTENAIRE

SPORT & LOISIRS

VERT MARINE

Par Olivier Navarranne



Cette année, au cœur du mois de novembre, le Salon des sports et parasports portait principalement sur l'héritage des Jeux de Paris 2024. Une thématique forte qui permet d'entrevoir le sport de demain. Sur le plateau de SPORTMAG animé par le journaliste Philippe Doucet, de nombreux acteurs ont ainsi dessiné les contours de ce qu'est et sera le sport, dans toute sa diversité.

SPORTMAG donne la parole au sport de demain



© Emilian Baldow / Icon Sport

Stéphanie Gay-Torrente : « Entretenir la flamme grâce à une mobilisation de tous les acteurs »

Directrice du Salon des sports et parasports, Stéphanie Gay-Torrente revient sur une deuxième édition pleinement réussie au cœur du Parc Expo de la Porte de Versailles, à Paris.



© SMCL2024

Gil Avérous (à gauche), ministre des Sports, de la Jeunesse et de la Vie Associative, aux côtés de Stéphanie Gay-Torrente (à droite), directrice du Salon des sports et parasports.

Quel bilan faites-vous de la deuxième édition du Salon des sports et parasports ?

C'était une très belle édition, dans la continuité de l'édition de 2023 qui avait déjà conforté le principe d'avoir un Salon des sports et parasports en France avec une marque propre. En 2024, nous avons une progression de 10% du nombre d'exposants, soit 167. Dans un contexte d'année de Jeux Olympiques avec de nombreuses sollicitations du monde sportif, c'est un résultat qui est extrêmement satisfaisant et qui augure une belle continuité pour cet événement. Côté visiteurs, l'affluence a dépassé nos attentes avec près de 17 000 visiteurs. C'est une croissance colossale par rapport à l'année dernière où nous avions comptabilisé presque 12 000 visiteurs. C'est la preuve que c'est un salon qui s'impose auprès du monde du sport. Désormais, en vue de 2025, l'un des axes de travail sera de développer l'accueil des investisseurs du secteur privé, un sujet qui est plus récent.

« DE NOMBREUX SUJETS PORTÉS PAR LE MONDE SPORTIF FRANÇAIS ONT ÉTÉ ABORDÉS »

Avec tout ce qui a été proposé et mis en place durant trois jours, le salon a-t-il pleinement participé à l'héritage des Jeux ?

Oui, c'est certain. Au Salon des sports et parasports, on met fortement en avant la nécessité d'adapter à la fois les aménagements, les équipements, mais aussi l'accueil des pratiquants en situation de handicap dans le monde sportif. C'est un sujet qui est porté par l'ensemble des partenaires et exposants du salon. La question de l'héritage est également revenue régulièrement dans le programme des conférences afin de faire un état de situation et d'entretenir cette flamme en confirmant la mobilisation des différentes institutions, du ministère des Sports à l'Agence nationale du sport en passant par les différentes associations territoriales et les fédérations.

Au-delà de l'héritage, de nombreux sujets portés par le monde sportif français depuis de nombreuses années ont été abordés. Je pense aux engagements vers la transition écologique, mais également au

déploiement des pratiques pour tous, des plus jeunes au moins jeunes. Le salon a montré qu'il existe une vraie volonté de pouvoir développer une pratique sportive plus importante des plus jeunes, notamment au niveau de l'école, mais également des populations adultes et surtout seniors. La pratique du sport pour tous avait été un sujet fort en 2023, avec le lancement de la Grande Cause Nationale sur l'événement, c'est aussi le cas sur cette édition 2024.

Je pense que les mois et années qui viennent confirmeront l'impact et l'effet accélérateur que les Jeux Olympiques et Paralympiques auront eu sur ces sujets-là que sont la pratique du sport pour tous, l'inclusion, l'investissement en matière de sport ou encore les enjeux environnementaux.

« UN FOCUS SUR LES SPORTS DE MONTAGNE EN 2025 »

Pour la première fois, le parasport était inclus dans l'intitulé du salon. Le monde du parasport a-t-il réussi à s'emparer de ce rendez-vous, avec un impact fort ?

En effet, dès janvier 2024, nous avions souhaité faire évoluer cette marque. Nous voulions que les personnes en situation de handicap puissent prendre conscience que ce salon est aussi dédié à l'évolution du parasport avec énormément de solutions sur le sujet. Je pense que ça a été perçu comme tel, il y avait beaucoup plus d'acteurs et d'intervenants autour du parasport. Le programme était nourri d'un certain nombre d'interventions assez fortes, je pense notamment à l'étude menée par l'ANESTAPS et l'Union Sport & Cycle portant sur l'intégration des personnes en situation de handicap dans les métiers du sport. Concernant les prix dédiés à l'innovation du Salon des sports et parasports, l'une des catégories était dédiée au sport et à l'inclusion. Nous avons récompensé Novosports, une organisation très récente qui fait la promotion de pratiques loisirs qui combinent la participation de valides avec des personnes en situation de handicap. Il y a également eu de nombreuses animations et démonstrations sportives autour du handicap, comme du Baskin, du Cécifoot.... Ce sont trois jours qui ont été riches pour la mise en valeur du parasport.

Quelles sont les pistes d'évolution et d'amélioration pour la prochaine édition qui aura lieu en 2025 ?

En effet, il y aura une troisième édition en 2025. L'idée est d'inscrire ce Salon des sports et parasports dans la durée. Il y a beaucoup de sujets, comme le handicap et le développement du sport pour tous, où nous n'en sommes qu'au début. Il reste beaucoup de domaines qu'il sera nécessaire de renforcer et de développer à l'avenir. Nous avons par exemple, l'envie de mettre en avant les sports de montagne avec, en ligne de mire, l'accueil des Jeux Olympiques et Paralympiques 2030 en France. C'est un sujet qui devrait faire l'objet d'un focus particulier en 2025 avec, nous l'espérons, un village des pratiques des sports de montagne sur le salon. Mais aussi développer la présence des loisirs privés et celui du monde de l'eSport.

SPORTMAG vous fait revivre le Salon des sport et parasports

Si vous avez manqué le Salon des Sports et Parasports, pas de panique ! Sur sportmag.fr et sur la **chaîne YouTube SPORTMAG**, retrouvez dix émissions, trois conférences animées par Sports & Territoires mais aussi plus de 50 reportages au cœur du Salon, donnant la parole aux acteurs présents.



© SMCL2024

Durant trois jours, le Salon des sports et parasports a accueilli 17 000 visiteurs.

Vert Marine,
premier de cordée dans la préservation de l'eau

Spécialiste de la gestion des équipements publics, Vert Marine est un acteur clé du monde du sport. L'entreprise gère 65 équipements sur le territoire, pour un total de 11 millions d'usagers.

Un sport qui évolue avec le temps, c'est aussi un sport qui colle avec les préoccupations de son époque. Le développement durable est l'une d'elles. Le sport est-il respectueux de l'environnement ? Est-il devenu plus responsable ? Des problématiques auxquelles l'entreprise Vert Marine tente de répondre avec succès. *« Notre entreprise est spécialisée dans la gestion des équipements sports loisirs, et plus particulièrement les centres aquatiques, par le biais de contrats de délégation de service public »*, précise Jean-Pascal Gleizes, directeur général de Vert Marine. Une entreprise qui, depuis sa création en 1992, a su créer un maillage territorial unique : 1 800 collaborateurs, 65 équipements et 11 millions d'usagers.

« UNE MOYENNE DE 80L PAR BAIGNEUR AU LIEU DE 120L »

En drainant autant d'usagers au sein de ses équipements, Vert Marine a très vite compris qu'il était essentiel de parvenir à réaliser des économies sur une ressource clé : l'eau. *« En moyenne, sur le territoire français, vous avez une consommation de 120 litres d'eau par jour et par baigneur. De notre côté, cette moyenne est à 80 litres d'eau »*, révèle Jean-Pascal Gleizes. Pour Pierre Schmitt, directeur national d'exploitation de Vert Marine, *« l'eau est une ressource que nous nous devons de préserver pour nous et pour nos enfants. Aujourd'hui, grâce à notre expérience de plus de trente ans, nous avons tous les éléments pour parvenir à réussir ces économies d'eau et à stopper les dérives. »*

OPTIMISER LA PERFORMANCE ÉNERGÉTIQUE

« Le développement durable n'est pas un sujet nouveau, cela fait de nombreuses années que les différents acteurs, y compris les élus locaux, s'intéressent à ce type de sujet, ajoute Jean-Pascal Gleizes. *Mais force est de constater que le sujet a pris énormément d'importance, notamment parce que le coût des énergies a énormément augmenté.* » Vert Marine est ainsi devenu un spécialiste de la préservation de la ressource, mais aussi de l'optimisation de la performance énergétique. En ce sens, l'entreprise a notamment développé un partenariat avec l'association Water Family. Cette dernière agit pour la préservation de l'eau, de notre santé et de l'ensemble du vivant grâce à l'éducation et à la formation à l'écologie scientifique. Un axe fort de la sensibilisation souhaitée par Vert Marine, entreprise devenue modèle en termes de développement durable.



© Emilian Baldow / Icon Sport

Pierre Schmitt (à gauche de Philippe Doucet), Jean-Pascal Gleizes et Ludovic Vignais (de gauche à droite de l'animateur) ont témoigné des avancées de Vert Marine en matière de préservation de l'eau.

Avec ENGIE Solutions, Nanterre se jette à l'eau

ENGIE Solutions et la Ville de Nanterre ont mis en place un contrat de partenariat portant sur la performance énergétique pour une durée de 16 ans. Un contrat de confiance qui permet aujourd'hui à Nanterre de maîtriser sa dépense énergétique sur les piscines de son complexe sportif.



© Emilian Baldow / Icon Sport

Hakim Allal, conseiller municipal délégué aux Sports au sein de la Ville de Nanterre, se réjouit des résultats nés du partenariat noué avec ENGIE Solutions.

Durant l'été, vous étiez certainement devant votre télévision, ou sur place, pour assister aux exploits de Léon Marchand au cœur de La Paris La Défense Arena. Une enceinte devenue piscine, le temps des Jeux Olympiques et Paralympiques. Mais c'est bel et bien toute l'année que la ville de Nanterre se jette à l'eau grâce au Complexe sportif Paul Vaillant Couturier. Depuis 2016, la Ville de Nanterre travaille main dans la main avec ENGIE Solutions pour diminuer les consommations énergétiques des deux piscines de son complexe sportif. « *Le sujet des centres aquatiques est important pour les collectivités*, explique Julien Gare, expert ENGIE Solutions. *Ces centres sont un vecteur d'attractivité majeur pour les villes. Ce sont aussi des lieux qui sont très énergivores et qui représentent des charges importantes pour les collectivités. Il y a donc un accompagnement important à faire sur tout ce qui concerne la partie énergétique et la maîtrise des charges des sites.* »

« DES INVESTISSEMENTS IMPORTANTS POUR UNE MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE »

Du côté de Nanterre, pour relever ces défis, faire appel à ENGIE Solutions est vite devenu une évidence. « *Au sein d'une ville, on hérite parfois de bâtiments assez anciens*, concède Hakim Allal, conseiller municipal délégué aux Sports au sein de la Ville de Nanterre. *Pour la Ville de Nanterre, l'objectif était de réaliser des investissements importants sur ces bâtiments-là pour qu'ils soient moins énergivores et qu'on puisse avoir une maîtrise de l'énergie. Nous avons ainsi décidé de mettre en place un contrat de partenariat avec ENGIE Solutions portant sur la performance énergétique. Cela permet à la collectivité d'avoir un contrat très clair sur 16 ans.* »

« C'EST UN VRAI PARI SUR L'AVENIR QUE NOUS AVONS BIEN FAIT DE TENTER »

Un contrat de confiance longue durée portant sur un accompagnement dédié et des solutions innovantes. « *C'est un vrai pari sur l'avenir que nous avons bien fait de tenter. En effet, aujourd'hui, ça fonctionne, nous avons une vraie maîtrise de notre dépense énergétique*, se réjouit Hakim Allal. *Nous avons désormais une meilleure qualité d'air mais surtout une eau qui est moins consommatrice d'énergie. Les habitants de la ville en sont les bénéficiaires et les premiers satisfaits. Nous avons également réalisé un investissement de 7 millions d'euros sur de l'équipement photovoltaïque pour notre terrain de tennis semi-couvert, mais aussi d'autres investissements sur des équipements comme le Palais des Sports Maurice-Thorez.* » Une dynamique qui se répercute sur les autres équipements sportifs, au cœur d'une ville de Nanterre à l'énergie plus positive que jamais.

La Ville de Limoges veut du sport pour tous

Capitale européenne du sport en 2025, Limoges mise particulièrement sur le sport. Et plus particulièrement sur le sport pour tous, vecteur de bien-être physique et lien social au cœur de la ville.

« *Limoges, c'est the place to be !* » Adjointe aux sports de la Ville de Limoges, Sylvie Rozette a le sourire, et pour cause : « *notre ville sera capitale européenne du sport en 2025. Nous disposons également des quatre lauriers du label Ville Active et Sportive. Cela nous place sur la carte de France en termes de référence sportive.* » Une dynamique qui doit beaucoup au sport de haut niveau, notamment avec le Limoges Handball et le Limoges CSP qui évoluent dans l'élite de leurs disciplines respectives, mais pas que. La Ville de Limoges a également souhaité faire du sport pour tous un vecteur de développement.

« LE SPORT A DES VERTUS ÉDUCATIVES MERVEILLEUSES »

« *Le sport est un élément indissociable de la santé humaine, santé physique et santé psychologique. Nous voyons bien aujourd'hui à quel point nos jeunes deviennent gauche physiquement car ils ne bougent pas assez. Or une fonction que l'on n'utilise pas est une fonction qui se perd*, souligne Émile Roger Lombertie, maire de Limoges. *Le sport a également des vertus éducatives merveilleuses. On voit combien le sport permet de rassembler et de favoriser le vivre ensemble de jeunes venant de milieux et d'origines différents. J'ai ainsi souhaité que nous puissions développer le sport à l'école, le sport santé et le sport familial.* »

« BEAUBLANC VA MONTRER TOUTE LA POLYVALENCE DE LIMOGES »

Dans cette optique, Limoges a su développer une offre sportive colossale. « *On peut pratiquer un total de 75 disciplines à Limoges*, révèle Sylvie Rozette. *Nous avons la chance de pouvoir compter sur 117 équipements sportifs qui permettent d'avoir une offre de pratique très riche et particulièrement diversifiée. On développe également des équipements en accès libre pour que les plus jeunes et les familles puissent spontanément aller pratiquer une activité physique dans l'espace public.* » Une nouvelle façon de consommer le sport qui va être au cœur du site mythique qu'est Beaublanc. « *Beaublanc sera un espace dédié à tous, un espace ludique et familial*, souligne Émile Roger Lombertie. *Nous allons créer de nouveaux espaces au sein du parc de Beaublanc. Il y a un espace ludico-sportif, des aires de pique-nique, mais aussi un nouveau skate-park de plus de 2 000 m² qui va voir le jour. Nous avons aussi les terrains de football et de rugby, du basket 3x3, une piste d'athlétisme, un bassin extérieur... Beaublanc va montrer toute la polyvalence de Limoges.* » Une ville qui, plus que jamais, a fait du sport son credo.



© Emilian Baldow / Icon Sport

Maire de Limoges, Émile Roger Lombertie entend miser sur le sport comme vecteur d'éducation et de citoyenneté.

La Bonne Échappée
voit la vie en rose pour la jeunesse

Tour de France à vélo créé par l'association La Vie en Rose, La Bonne Échappée sera de retour en 2025. Avec un principe fondateur : faire bouger les jeunes éloignés de la pratique sportive.



© Emilian Baldow / Icon Sport

Sophie Le Doaré a présenté le parcours de La Bonne Échappée 2025 sur le plateau de SPORTMAG.

« *Il est urgent de se remettre en mouvement.* » À l'image de la Ville de Limoges, qui a fait de l'activité physique et sportive une priorité, l'association La Vie en Rose est alignée sur la même volonté, comme l'explique Sophie Le Doaré, coordinatrice de l'événement La Bonne Échappée au sein de l'association. « *La Vie en Rose est une association uniquement formée de bénévoles qui sont convaincus que le sport est une vraie richesse et qu'il est essentiel à la bonne santé et au bien-être, notamment de nos jeunes.* »

« LES PROFESSEURS D'EPS SONT TOUS HYPER MOTIVÉS »

C'est dans ce cadre que l'association La Vie en Rose a mis en place La Bonne Échappée. Un challenge sportif inédit qui entend sensibiliser les adolescents sur les risques de la sédentarité et les inciter à adopter un mode de vie actif, bénéfique à leur bien-être et leur santé. Le principe est simple : un groupe de cyclistes parcourt un Tour de France en quinze étapes pour promouvoir et favoriser l'activité physique chez les adolescents. « *Plus on avance et plus on est convaincu d'être au bon endroit au bon moment*, souligne Sophie Le Doaré. *On sème des petites touches de motivation pour les jeunes. Nous avions tablé sur 600 jeunes lors de la première édition, puis 900 lors de la deuxième, et cette année 1 250. Les professeurs d'EPS sont tous hyper motivés, le projet est à chaque fois très bien accueilli. Ils sont au cœur de l'éducation de nos enfants, c'est donc avec eux que l'on veut travailler, c'est primordial pour nous. De fait, à chaque fois, l'engouement dépasse nos attentes.* »

UNE NOUVELLE ÉDITION DU 12 AU 21 MAI 2025

Ce sera à nouveau le cas en 2025 pour une quatrième édition très attendue. « *On repart du 12 au 21 mai pour un parcours qui va relier Bordeaux à Caen*, révèle Sophie Le Doaré. *Nous allons passer par des villes magnifiques comme Cognac, La Rochelle, Les Sables-d'Olonne, Saint-Brevin-les-Pins, Nantes, Laval, Saint-Malo, Grandville et Cherbourg. Et on aura une étape bonus en Bretagne pour contenter les Finistériens !* » Une nouvelle édition qui inclut de nouvelles villes participantes… tandis que les anciennes ont toujours La Bonne Échappée ancrées en elles. « *On souhaite que les villes dans lesquelles nous sommes déjà passés restent des ambassadrices*, explique Sophie Le Doaré. *Nous avons d'ailleurs deux villes qui ont participé à La Bonne Échappée cette année et qui souhaitent monter des projets annexes. Ces projets ne feraient pas partie de notre parcours, mais s'inscriraient totalement dans la vision de La Vie en Rose, avec le label La Bonne Échappée. Pour nous, ce type d'initiative est une grande réussite, cela montre que ce que l'on fait arrive à faire tache d'huile.* »

Avec "Rugby - héritage 2023", le rugby transforme l'essai

La Fédération française de rugby accompagne les collectivités dans l'investissement des infrastructures rugby. Pour cela, en lien avec l'Agence nationale du sport, elle a lancé un plan de financement des infrastructures "Rugby - héritage 2023".

L'effet Antoine Dupont ? Depuis plus d'un an, le rugby français réalise des cartons d'audience, notamment à l'occasion de la Coupe du monde 2023 et des Jeux Olympiques de Paris. « *Il y a 2 000 clubs de rugby en France, ce qui n'est pas suffisant pour l'envie de pratiquer du rugby dans ce pays. On ne parvient donc pas à transformer cette envie en nouveaux licenciés*, regrette Florian Grill, président de la Fédération française de rugby. *Cela fait 50 ans que je suis dans le rugby amateur et je constate que les installations n'étaient pas au niveau. Pour parvenir à développer notre sport, on souhaite s'appuyer sur l'amélioration des installations existantes.* »

LA FFR ET L'ANS, MAIN DANS LA MAIN

Le président de la Fédération française de rugby a ainsi décidé de lancer un grand plan de financement des infrastructures. « *On a décidé de mobiliser 5 millions d'euros de nos propres ressources. Nous sommes ensuite allés voir l'Agence nationale du sport qui a accepté d'abonder à hauteur de 5 millions d'euros. Et comme on finance 50% des équipements dans la limite de 100 000 euros, cela représente un total de 20 millions d'euros. C'est pour cela qu'on a appelé ce plan « 5+5=20 »*, détaille Florian Grill. Vestiaires, mise en conformité des espaces de pratique, lieux de vie, maisons du rugby, éclairages : autant de dossiers sur lesquels la FFR et l'ANS se sont penchés.

207 PROJETS ACCOMPAGNÉS

« *On a lancé un appel à projets à destination des territoires, que ce soient des collectivités ou des associations*, explique Frédéric Sanaur, directeur général de l'Agence nationale du sport. *Cette première année a été assez exceptionnelle, on a accompagné 207 projets.* » Ce sont donc plus de 10% des clubs de rugby en France qui ont bénéficié de ce plan. « *Ce sont des dossiers qui sont répartis équitablement sur l'ensemble du territoire et qui répondent à des besoins de proximité émis par les clubs*, se réjouit Florian Grill. *On a vraiment financé des dossiers du quotidien qui permettent d'améliorer le vécu des licenciés masculins et féminins dans les clubs de rugby. C'est essentiel pour le développement du rugby par la base.* »



© Emilian Baldow / Icon Sport

Président de la Fédération française de rugby, Florian Grill estime que le développement de la discipline doit passer par l'amélioration des infrastructures.

Pour ses Mondiaux, *la pétanque innove*

Du 5 au 8 décembre, Dijon accueille les championnats du monde de pétanque. Pour l'occasion, la Fédération française de pétanque et de jeu provençal souhaite valoriser les progrès effectués en matière de développement durable.

Dijon est dans les starting-blocks. Du 5 au 8 décembre, le chef-lieu de la Côte-d'Or va accueillir les meilleurs joueurs de la planète à l'occasion des championnats du monde de pétanque en triplette et tir de précision. Une compétition que la France n'avait plus organisée depuis douze ans et pour laquelle, forts d'une équipe composée de Dylan Rocher, Philippe Suchaud, Henri Lacroix et Jean Feltain, les Bleus sont les grands favoris. Mais, pour la Fédération française de pétanque et de jeu provençal, cette organisation ne doit pas seulement être une réussite publique et sportive. La FFPJP entend également faire de ces Mondiaux une réussite éco-responsable et un symbole des efforts réalisés en matière d'organisation d'événements.

UNE CHARTE DE 15 ENGAGEMENTS ÉCO-RESPONSABLES

« *Dans le cadre de ces championnats du monde, nous accompagnons les équipes organisatrices de l'événement dans l'application de la charte des 15 engagements éco-responsables des événements du ministère des Sports et de WWF*, explique Marie Gaillard, chargée de mission au sein d'Institut du sport durable. *Ce sont 15 engagements, aussi bien environnementaux que sociaux, à prendre en considération dans cette organisation pour limiter l'impact de l'événement en question.* »

LIMITER L'IMPACT DE L'ÉVÉNEMENT AVEC L'OFFRE ALIMENTAIRE

En lien avec la Fédération française de pétanque et de jeu provençal et les nombreux bénévoles en charge de l'organisation des Mondiaux, l'Institut du sport durable a ainsi apporté toute son expertise. « *On a mené un certain nombre de réflexions sur ces engagements. L'idée, à la fin de l'événement, est de réaliser un bilan carbone concernant la thématique environnementale. On a beaucoup travaillé sur le volet de l'alimentation avec les différents partenaires, que ce soit les restaurants, les traiteurs et les food-trucks, pour avoir une offre à 50% végétarienne, avec uniquement des produits locaux et de saison. C'est aussi cela qui peut permettre de limiter l'impact d'un événement*, détaille Marie Gaillard. *On s'est aussi penché sur la mobilité durable. 80% de l'empreinte carbone d'un événement est liée aux déplacements des spectateurs, d'autant plus quand ils viennent du monde entier. Il était donc important de faire des efforts sur ce sujet, via des leviers comme les transports en commun locaux, avec un tramway qui s'arrête devant le Zénith de Dijon.* » Mettre en place des événements plus verts, voilà l'un des paris de la pétanque. Pari réussi ? Premiers éléments de réponse après ces Mondiaux à Dijon.



© Emilian Baldow / Icon Sport

Joueur de l'équipe de France, Henri Lacroix va prendre part aux Mondiaux les plus éco-responsables de l'histoire de la pétanque.

La lutte
mise sur les nouvelles pratiques

Riche d'un nouveau record de 30 000 licenciés, la Fédération française de lutte et disciplines associées doit beaucoup au développement de nouvelles formes de pratiques accessibles à tous.

Passer le cap des 30 000 licenciés dès le mois de novembre, c'est l'une des très belles réussites de la lutte tricolore. « *On bat tous les records de notre fédération, avec une hausse de 20 à 25% chaque année*, se réjouit Lionel Lacaze, président de la Fédération française de lutte et disciplines associées. *Nous sommes d'ailleurs sur le podium des fédérations qui se développent le plus chaque année.* » Un boost de licenciés qui doit beaucoup à l'effet post-JO, à des dispositifs comme le Pass'Sport... mais aussi à des disciplines émergentes sur lesquelles la fédération mise tout particulièrement.

LE BEACH WRESTLING À LA MODE SUR LE LITTORAL FRANÇAIS

Parmi ces nouvelles formes de pratique, on retrouve notamment le beach wrestling, aussi appelée lutte sur plage. « *Les règlements sont inspirés de la lutte traditionnelle africaine, la codification nous vient des États-Unis et c'est une pratique qui tend de plus en plus à se développer en France* », souligne Lionel Lacaze. Chaque été, la Fédération française de lutte et disciplines associées met en place une tournée du littoral français en proposant plusieurs dates. Sur chaque événement, une compétition est organisée, mais aussi des animations et initiations permettant au plus grand nombre de découvrir et de s'essayer au beach wrestling.

LA LUTTE SUR L'EAU EN PLEIN BOOM

« *Une activité comme celle-là qui se pratique librement est un atout pour attirer de nouveaux licenciés* », explique le président de la fédération. Une stratégie qui s'applique également au développement de la lutte... sur l'eau ! « *Tous les environnements sont propices à la pratique de la lutte, il suffit simplement d'avoir des tapis flottants*, détaille Lionel Lacaze. *La lutte, c'est la maîtrise de l'autre sans le soumettre. C'est justement le côté mouvant du sol qui est très intéressant. On s'émancipe ainsi un peu de la codification olympique et on remet la lutte au centre de l'activité possible par tous et dans n'importe quelle condition.* » Une diversité qui ouvre à la lutte, discipline datant de la Grèce antique, de tous nouveaux horizons.



© Emilian Baldow / Icon Sport

Lionel Lacaze (à gauche de Philippe Doucet), président de la FFLutte, et Aurélie Aïm-Tuil (à droite), directrice technique nationale de la FFLutte, ont mis en avant l'importance du développement de nouvelles formes de pratiques.

Le Cercle des Cent

Passerelle vers l'emploi pour le judo francilien

Dès 2021, la ligue Île-de-France de Judo a mis en place Le Cercle des Cent, dont l'une des missions est d'encourager les échanges entre les entreprises et les judokas.



© Emilian Baldow / Icon Sport

Aux côtés de Roger Vachon (à gauche), Nacer Zorgani (au centre) s'est exprimé sur l'intérêt du Cercle des Cent.

Plus de 100 000 licenciés, 100% des médaillés français en judo lors des derniers Jeux Olympiques : tout va bien pour le judo francilien ! Mais Roger Vachon, président de la Ligue Île-de-France de judo, n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. À ses yeux, la discipline doit aussi devenir un outil permettant de véhiculer des valeurs fortes, y compris au sein du monde de l'entreprise. C'est avec cette idée en tête que la ligue Île-de-France de Judo a créé, il y a trois ans, Le Cercle des Cent.

« PROPOSER UN ACCOMPAGNEMENT PROFESSIONNEL AUX JUDOKAS »

« Le Cercle des Cent est notamment une passerelle très efficace vers l'emploi pour les judokas et judokates, nous avons pas mal d'entreprises qui sont intéressées par les profils de nos sportifs », témoigne Roger Vachon. Des entreprises de renom, à l'image du Parc Astérix, du Crédit Mutuel ou encore d'Air France. Au total, le Cercle des Cent est d'ores et déjà composé de plus de 40 partenaires qui échangent sur leurs pratiques professionnelles. *« Il est important de proposer un tel accompagnement professionnel aux judokas. S'ils s'épanouissent professionnellement, ils peuvent ensuite préparer leurs objectifs et les grandes échéances sportives dans les meilleures conditions »*, assure Roger Vachon.

« LE CODE MORAL DU JUDO EST NOTRE MOTEUR »

« Notre objectif est d'arriver à une centaine d'entreprises, grand maximum, ajoute Jean-Marie Coustal, conseiller du président de la ligue. *Le code moral du judo et les valeurs que véhiculent notre sport sont nos moteurs. Les entreprises adhèrent à cela. Durant le Salon des sports et parasports, je suis intervenu chez MSC Croisières, qui veut devenir notre partenaire. Ce qui est également intéressant, c'est que nous avons des petites et moyennes entreprises. Toutes peuvent s'inscrire dans notre philosophie et dans ce que nous voulons promouvoir en termes de messages. »* Sport porteur, en raison de ses résultats et des valeurs qu'il véhicule, le judo a tout pour plaire à ces entreprises. Pour la ligue Île-de-France de Judo, c'est une belle façon de montrer que l'accompagnement des sportifs ne se limite pas au tatami.

En savate, le développement par le haut niveau

Avec des équipes de France qui survolent les compétitions internationales, la savate boxe française brille au plus haut niveau. Une vitrine qui participe pleinement au développement de la discipline dans l'Hexagone.



© Emilian Baldow / Icon Sport

De gauche à droite, Richard Aguenihnai, directeur de la performance de la FFSavate, et les athlètes de l'équipe de France : Jeff Dahié, Iden Garcia et Fanny Serena.

Comment grandir lorsque sa discipline n'est ni professionnelle, ni olympique ? La savate boxe française pourrait avoir trouvé la bonne formule : briller et performer à haut niveau. Depuis de nombreuses années, la Fédération Française de savate boxe française et disciplines associées à mis en place un suivi extrêmement fort en termes de haut niveau. Résultat : des athlètes mieux préparés, mieux accompagnés, et des équipes de France qui se sont affirmées comme la première nation européenne et mondiale. « *Ce haut niveau est une vitrine importante pour la fédération, qui compte aujourd'hui environ 60 000 licenciés* », révèle Richard Aguenihnai, directeur de la performance au sein de la Fédération française de savate boxe française et disciplines associées.

« TOUT EST MIS EN PLACE POUR RÉUSSIR »

Une vitrine du haut niveau que la fédération entend entretenir en offrant la possibilité aux meilleurs tireurs et tireuses tricolores d'évoluer au Pôle France de savate boxe française, au cœur du CREPS de Toulouse. « *C'est l'unique structure de haut niveau en France concernant notre sport. Pour ma part, je l'ai rejoint en 2019 alors que je n'avais que 17 ans*, raconte Iden Garcia, champion du monde et champion d'Europe de savate boxe française. *Il y a aujourd'hui 16 athlètes au sein de ce Pôle France. Pour nous tous, c'est un tremplin dans notre carrière sportive. On s'entraîne deux fois par jour et on a la chance de bénéficier d'un suivi sur notre carrière sportive, mais aussi scolaire et professionnelle. Tout est mis en place pour réussir.* »

« UN SYSTÈME DE DÉTECTION DES FUTURS POTENTIELS »

Un Pôle France en voie de développement. « *Nous avons le projet de transformer le Centre national d'entraînement, à Toulouse, en Centre international*, révèle Richard Aguenihnai. *Le projet est d'inviter des pays étrangers à venir se former chez nous. Cela permettrait d'élever encore un peu plus le niveau de nos athlètes.* » La Fédération française de savate boxe française et disciplines associées, toujours dans cette perspective de haut niveau, entend désormais travailler de façon plus étroite avec les différents territoires. « *Le but est de mettre en place un système de détection des futurs potentiels et de commencer à travailler avec eux. C'est un système qui va être mis en place* assez rapidement, et qui pourrait notamment permettre de créer des pôles espoirs. » Un nivellement par le haut qui permet à la savate de se distinguer au milieu de l'offre colossale autour des sports de combat.

Quelle vie après une carrière professionnelle ?

La reconversion : une thématique ô combien importante dans le sport de haut niveau. Aujourd'hui, de plus en plus d'horizons s'ouvrent aux sportifs en quête d'une nouvelle carrière.



© Emilian Baldow / Icon Sport

Via leurs parcours, Xavier Delarue (à gauche) et Aurore Quintin (à droite) ont montré qu'il y avait une vie après le sport de haut niveau.

Un corps qui répond moins bien aux efforts, une envie moins forte... et l'âge qui avance. Tout sportif de haut niveau a été confronté à ces problématiques. Certains, mieux que d'autres, ont préparé le fameux « après ». Parfois en trouvant un autre rôle autour de la même discipline : président, coach ou consultant. D'autres souhaitent, au contraire, opérer un virage à 180 degrés. C'est notamment le cas de Xavier Delarue et d'Aurore Quintin, tous les deux présents à l'occasion du Salon des sports et parasports, sur le plateau de SPORTMAG.

XAVIER DELARUE, DU BASKET À LA SCÈNE

Basketteur, Xavier Delarue a fait les beaux jours de clubs comme Rouen, Levallois et Nanterre. Puis, un jour, en 2008, tout bascule. « *Je participe à la première saison de Secret Story, émission diffusée sur TF1,* explique Xavier Delarue. *Ensuite, je suis devenu animateur, j'ai fait de l'animation à la télévision, entre autres pour TF1 ou NRJ12. Après, j'ai atterri dans les Mystères de l'Amour, sur TMC pendant cinq ans.* » Devenu comédien, l'ancien basketteur est aujourd'hui sur scène, avec son spectacle baptisé Origine, qui raconte son histoire... où le sport est évidemment toujours très présent. « *Le sport, il est en moi depuis le départ. Je régule ma vie à travers des règles sportives. Le sport a une place importante dans ma vie : je m'entretiens, je vais à la salle, j'ai toujours un rapport très proche avec le sport.* »

AURORE QUINTIN, DU JUDO AU JOURNALISME

Pour les sportifs de haut niveau, le sport demeure un élément essentiel, même après l'arrêt de leur première carrière. C'est aussi le cas pour Aurore Quintin. « *J'ai fait partie de l'équipe de France de judo. Mais, à 22 ans, j'ai compris qu'on ne comptait plus vraiment sur moi. Je n'ai pas le souvenir d'avoir assez de recul pour organiser la suite de ma vie.* » Et puis, comme Xavier Delarue, Aurore Quintin s'est finalement laissée porter par ses envies, sans rien planifier. « *J'ai rencontré la DTN de la Fédération française de lutte qui m'a proposé de participer à l'écriture d'un ouvrage sur la lutte. Dans le même temps, je suis rentrée en école de journalisme afin de devenir journaliste sportive.* » Une nouvelle aventure pour elle, à l'image de celle vécue par tous les sportifs de haut niveau qui doivent découvrir de nouveaux codes pour une nouvelle vie.

Retrouvez toutes les émissions SPORTMAG du Salon des sports et parasports en streaming sur YouTube

Par Stéphane Magnoux



© CTK/Icon Sport

Éric Perrot n'avait pas encore 20 ans quand il a disputé sa première épreuve de coupe du monde en mars 2021. La saison passée, c'est le seul Français à avoir décroché un succès à ce niveau de compétition devant l'armada norvégienne.



Éric Perrot

L'avenir du biathlon masculin français

Vainqueur de sa première course individuelle en coupe du monde en fin de saison passée, le jeune homme de 23 ans, français par son père et norvégien par sa mère, incarne la relève du biathlon tricolore.



© NordicFocus/Icon Sport

Éric Perrot, ici aux côtés de Stéphane Bouthiaux, le directeur des équipes de France de biathlon, a la double nationalité française et norvégienne. Au moment de choisir sa nationalité sportive, il n'a pas hésité puisqu'il a effectué la quasi-totalité de sa formation dans l'Hexagone.

C'était un soulagement. Personnel et collectif. Le 10 mars 2024 à Soldier Hollow (États-Unis), le succès d'Éric Perrot sur le sprint de l'avant-dernière étape de coupe du monde de l'hiver a fait du bien à beaucoup de monde. Principaux rivaux de l'armada norvégienne sur le papier, les Bleus ont longtemps récolté des miettes avant que le benjamin de l'équipe ne décroche son premier succès individuel en coupe du monde devant son coéquipier Émilien Jacquelin et le Norvégien Johan-Olav Botn. À l'heure du décompte, les compteurs penchent largement en faveur de Johannes Thingnes Boe, le numéro un mondial, et ses équipiers : la Norvège a remporté 15 des 21 courses individuelles hors mondiaux contre 4 aux Allemands et 1 à la France et la Suède. Il faut remonter à la 6e place du classement général pour trouver le premier non-norvégien, Émilien Jacquelin. *« Cette victoire et ce doublé avec Émilien, c'était libérateur !* admet Éric Perrot. *Les Norvégiens n'ont pas laissé grand-chose à la concurrence. Cela a fait du bien en tant qu'équipe, de prouver qu'on avait ce niveau en nous. On le savait mais on n'a pas réussi à le mettre en place, hormis en fin de saison. »*

BIO EXPRESS

Éric Perrot

23 ans – Né le 29 juin 2001 à Bourg-Saint-Maurice (Savoie)

Nationalité : franco-norvégienne

Taille : 1,85 m

Discipline : biathlon

Club : SC Peisey-Vallandry / Armée

Palmarès : champion du monde de relais mixte (2024), médaillé de bronze en relais aux championnats du monde (2024) ; 1 victoire individuelle en coupe du monde (2024) ; 11 podiums en coupe du monde (3 individuels, 6 en relais, 2 en relais mixte)

Classement général de la coupe du monde : 68e en 2021/2022, 34e en en 2022/2023, 11e en 2023/2024

« LES CULTURES FRANÇAISE ET NORVÉGIENNE SONT COMPLÉMENTAIRES. J'AI PRIS LE MEILLEUR DES DEUX PAYS ! »

Le biathlète de 23 ans pense d'abord collectif alors qu'il pourrait tirer la couverture à lui. À Soldier Hollow, c'était la première fois qu'il montait seul sur la plus haute marche du podium en coupe du monde. La question n'était pas de savoir si le sociétaire du SC Peisey-Vallandry (Savoie) était capable d'un tel résultat mais quand il allait arriver. Depuis ses débuts précoces en coupe du monde, le gaillard a passé les paliers les uns après les

autres même s'il a parfois fallu effectuer un pas en arrière pour mieux avancer. Il n'avait pas encore 20 ans quand il a disputé sa première course à ce niveau, à Östersund (Suède), en fin de saison 2020/2021. Il avait pris la 76e place du sprint.

Le Savoyard sait où il veut aller et a accueilli son succès de l'autre côté de l'Atlantique avec sérénité. *« Gagner sa première course individuelle en coupe du monde, c'est une étape importante. Je peux dire qu'une fois, j'ai été le meilleur biathlète de toute la liste mais cela ne change rien à mon projet. J'ai toujours envie de gagner des courses. Cette victoire m'ouvre des possibilités : si tu l'as fait une fois, tu peux le refaire. »*

Ironie de l'histoire : il est désormais l'un des principaux adversaires des Norvégiens, tout en étant un compatriote. Éric Perrot a autant de sang français que norvégien dans les veines, en plus des gênes du biathlon. Son papa est français. Franck Perrot, a disputé une soixantaine de courses de coupe du monde entre 1991 et 1998 et été champion du monde junior de l'individuel en 1992. Sa maman est norvégienne. Tone Marit Oftedal a remporté les championnats du monde juniors de relais en 1993. Leur fils a donc eu le choix de sa nationalité sportive mais n'a pas hésité à opter pour la France. *« Cela me semblait naturel,* soulignait-il au début de la saison 2021/2022. *Hormis une année en Norvège quand j'étais au collège, j'ai grandi en France. J'ai rejoint le club de Peisey-Vallandry, puis le comité régional, le pôle espoir de La Motte-Servolex (Savoie) et enfin la fédération française de ski. J'ai suivi le cursus français normal. »*


© Thibaut/Icon Sport

Le benjamin de l'équipe de France aux Mondiaux de Nové Město na Moravě (République tchèque) en février 2024 y a obtenu deux médailles collectives : l'or du relais mixte et le bronze du relais masculin (ici avec Émilien Jacquelin, Fabien Claude et Quentin Fillon-Maillet).

Ses racines norvégiennes ne sont toutefois pas anodines dans sa réussite. *« Pendant un an, j'ai découvert la vie en Norvège et sa vraie culture, pas comme on peut le faire pendant une ou deux semaines de vacances. C'est une force. Les cultures française et norvégienne sont complémentaires. J'ai pris le meilleur des deux pays ! »*

« J'AVAIS TOUJOURS RÉUSSI À FRANCHIR LES CAPS RAPIDEMENT ET LÀ, JE STAGNAIS »

Malgré sa réussite actuelle, Éric Perrot n'a pas eu une trajectoire aussi linéaire qu'on imagine. Installé en coupe du monde depuis le début de l'hiver 2021/2022, sans que son statut ne soit remis en cause, il sort du groupe après sa 74e place sur le sprint du Grand-Bornand (Haute-Savoie) à la mi-décembre 2022. C'était son plus mauvais résultat depuis Östersund en mars 2021 et ses premiers pas en coupe du monde. Certains auraient sombré. En garçon intelligent et sûr de sa force, il y a vu l'opportunité de repartir sur de bonnes bases. *« Être relégué n'est jamais agréable mais j'avais conscience que cela me ferait du bien. Je tournais sur la coupe du monde depuis un peu plus d'un an et je n'évoluais pas en termes de résultats. Je ne parvenais pas à franchir les étapes que je souhaitais »*, avoue-t-il avec franchise. Hormis sa 8e place sur le sprint de Ruhpolding (Allemagne) en janvier 2022, il n'était entré qu'à cinq reprises dans les points (le top 40) en une vingtaine de courses. Insuffisant pour un athlète français malgré son jeune âge.


© Abaca/Icon sport

En fin de saison passée, lors de la tournée nord-américaine, Éric Perrot était l'un des hommes les plus en forme en coupe du monde. Après sa victoire sur le sprint de Soldier Hollow (Etats-Unis), il a décroché la troisième place en poursuite à Canmore (Canada).



© NordicFocus/Icon Sport

Avant de renouer avec la compétition sur la neige de Sjusjoen, lors des courses de présaison norvégiennes les 16 et 17 novembre derniers, Éric Perrot s'est étalonné sur les épreuves estivales en France, comme à Prémanon (Jura) fin septembre.

« J'avais toujours réussi à franchir les caps rapidement et là, je stagnais. J'avais pourtant progressé mais je ne parvenais pas à le mettre en place en course. » Plutôt que l'IBU Cup, antichambre de la coupe du monde, il est d'abord repassé par le circuit national. *« Quitte à redescendre, je voulais aller chercher le biathlon que j'avais toujours fait. »* Les résultats sont mitigés mais Éric Perrot prend tout de même la direction de Brezno-Osrblie (Slovaquie) début janvier 2023 pour une étape d'IBU Cup. *« J'y allais avec peu de confiance. C'est rare que je ne le sois. Face à des Norvégiens qui étaient morts de faim, je n'avais pas beaucoup de prétention… Je voulais juste en profiter pour pratiquer le biathlon comme j'en ai envie. »* Contre toute attente, il repart de Slovaquie avec deux succès individuels et retrouve la coupe du monde. À la fin de cet hiver, il signe même son premier podium individuel sur la mass-start d'Östersund (3e). Il n'est pas redescendu depuis.

« J'ESSAIE DE GARDER L'ÂME QUE J'AVAIS QUAND J'AI DÉBUTÉ LE BIATHLON »

L'hiver passé, Éric Perrot a décroché ses deux premières médailles aux championnats du monde chez les seniors, à Nové Město na Moravě (République tchèque) : l'or du relais mixte et le bronze du relais masculin. Outre son succès de Soldier Hollow, il a aussi pris la 3e place de la poursuite de Canmore (Canada) lors de la dernière étape. Il a terminé au 11e rang de la coupe du monde. Cela fait de lui le deuxième meilleur Français de l'hiver écoulé. Cette nouvelle saison peut l'installer définitivement dans le peau d'un taulier des Bleus. Comme à son habitude, il ne revendique rien. Il préfère laisser parler les performances. *« Jusqu'à présent, j'étais le petit jeune qui rentrait en coupe du monde mais avec les résultats, le statut change. Même si je le suis par l'âge, je ne peux plus me contenter d'être ce petit jeune. Dans l'équipe, il n'y a pas forcément de leader. Personne ne s'impose en termes de résultats ou de personnalité. On part tous ensemble en tant qu'équipe forte et homogène pour cette saison. »*

Malgré tout, Éric Perrot a conscience que ses adversaires, les Norvégiens en particulier, le considèrent plus qu'avant. *« Depuis ma victoire aux États-Unis, mon statut et le regard des gens ont changé. Je suis davantage sollicité et c'est plutôt positif,* admet un jeune homme qui, comme nombre de skieurs français, est sous contrat avec l'Armée. *J'ai plaisir à être dans ce monde mais je prends soin de rester moi-même. J'essaie de garder l'âme que j'avais quand j'ai débuté le biathlon dans mon club. J'ai la chance d'avoir un très bon entourage qui m'a aidé à avoir une éducation structurée. »* Éric Perrot est un garçon bien élevé. Sur la piste, en revanche, il veut griller la politesse à tout le monde.

Les Jeux de 2030 ne le laissent pas insensible

Il n'a pas fini d'en entendre parler. Éric Perrot n'a pas encore disputé la moindre course olympique – il était remplaçant, à seulement 20 ans, aux Jeux de Pékin (Chine) en 2022 – qu'on lui parle déjà du rendez-vous de 2030 dans les Alpes françaises ! Il aura 28 ans et sera, sauf accident de parcours, à l'apogée de sa carrière. *« Ces Jeux en France me paraissent loin pour le moment, même si les années passent vite. Avant, il y a une grosse étape avec ceux de Milan dans un an et demi. »* Il ne faut cependant pas trop insister pour qu'il admette que la petite mélodie des Alpes françaises en 2030 siffle dans ses oreilles. *« Quand j'ai commencé à entendre parler des JO de 2030 en France, cela me paraissait surréaliste. Des Jeux en France, ça doit être magique. Je ne m'attendais pas à pouvoir en disputer dans ma carrière. »* La route est courte et longue à la fois. *« Sur le papier, ce seront les grosses années de ma génération. À nous de se préparer correctement. Ce rêve arrivera rapidement mais avant, je le répète, Milan qui approche à grands pas. »*



Dijon
Côte d'Or
Région Bourgogne Franche Comté
Gouvernement
OBUT
Le Roi Solaire Photovoltaïque
Crédit Mutuel
leocare
EcoLogic
la chaine L'EQUIPE
SPORT en FRANCE
RMC

Par Julia Tourneur



Clap de fin officiel pour Laura et Charlotte Tremble



© Pierre Costabadie/Icon Sport

Dans le bassin du Centre aquatique olympique de Saint-Denis, les jumelles Tremble et ses coéquipières n'ont pu décrocher que la 4e place aux Jeux de Paris.

Après deux olympiades à Tokyo et Paris, les deux nageuses artistiques Laura et Charlotte Tremble, les jumelles de la natation artistique tournent la page. Elles quittent les bassins de natation pour se lancer dans des études d'ingénieurs aéronautiques à temps plein. Laura Tremble justifie leur choix.



© Charlotte et Laura Tremble

Aux Jeux européens de juin 2023 à Oświęcim, en Pologne, le duo décroche le bronze et l'équipe de France décroche l'or lors de l'épreuve acrobatique.

En octobre, vous annonciez sur vos réseaux sociaux mettre un terme, avec votre sœur Charlotte, à votre carrière de sportive de haut niveau. Était-ce une décision qui avait mûri avant les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris ?

C'est une décision que l'on a prise il y a longtemps. Lorsque nous avons intégré notre école, l'IPSA (Institut polytechnique des sciences avancées) en 2020, nous avons élaboré un plan d'études. L'objectif étant d'organiser nos études autour des deux olympiades et de se voir diplômées en 2027. On ne se fermait pas de portes avec la natation artistique mais notre projet d'études était établi jusqu'en 2024. Paris était devenu notre échéance.

Comment la nouvelle a-t-elle été reçue par vos entraîneurs ?

Très bien car on ne s'est jamais cachées sur le fait que nous voulions arrêter après Paris. Elles nous ont simplement dit de faire bien attention car un arrêt de carrière n'est jamais évident.

Qu'est-ce qui vous a poussées à prendre cette décision ?

Déjà, on le sent quand c'est la fin de quelque chose. Nous avions très envie d'avancer dans nos vies professionnelles. Nous avons passé quatre ans en deuxième année de prépa. On a vraiment eu l'impression de faire du sur place. Le sport ça reste quelque chose d'éphémère. Nous avions besoin d'avancer dans nos vies, tout court.

Quel est exactement votre projet professionnel ?

Devenir ingénieure aéronautique mais c'est vraiment vaste. Le fait d'être sportive de haut niveau ne m'a pas laissé beaucoup de temps d'explorer les possibilités professionnelles

qu'il y a derrière ce cursus. Je suis actuellement en troisième année et je me laisse un peu porter.

Est-ce qu'aujourd'hui vous diriez que le sport de haut niveau est compatible avec de longues études ?

Dans l'équipe de natation artistique, nous sommes toutes en double projet avec des études en parallèle. Nous sommes obligées car ce n'est pas un sport qui nous fera vivre. La chance que nous avons eue, c'est d'être extrêmement bien accompagnées par notre école l'IPSA. Nous ne les remercierons jamais assez. Quand nous avons exposé notre projet, on nous a dit que le haut niveau (8h par jour d'entraînement) n'était pas compatible avec ce genre d'études. L'IPSA l'a fait.

" IL A FALLU SE RÉHABITUER À LA VIE SUR TERRE"

Comment l'école vous a-t-elle accompagnées ?

Nous étions les premières sportives de haut niveau à franchir les portes de l'école pour devenir ingénieures. L'équipe pédagogique nous a offert un accompagnement main dans la main. Les Jeux de Tokyo ayant été décalés d'une année, il y avait beaucoup de pression car nous ne devions absolument pas attraper le covid. Les professeurs installaient donc des visioconférences dans les salles de cours afin que l'on puisse suivre à distance. Pour les examens, afin de limiter nos déplacements, ils ont été organisés directement à l'Insep et quelqu'un nous surveillait. Toutes ces choses très facilitantes. Il y a eu tout un programme d'études élaboré sur quatre ans rien que pour nous. Tout cela a ouvert la voie pour d'autres athlètes.



© Charlotte et Laura Tremble

Les jumelles Tremble au village olympique, prêtes à partir pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris.



© Charlotte et Laura Tremble

Lors des JOP, l'équipe de France de natation artistique a nagé sur le thème du french cancan et a terminé 4e de l'épreuve par équipes. Un beau résultat pour les derniers Jeux du duo Tremble.

Et l'Insep a-t-elle été soutenant ?

Au sein de l'Insep, on peut être suivi par une psychologue pour tout ce qui est prise de décision et chemin mental. On peut également s'appuyer sur la directrice de pôle et les employés qui gèrent notamment les doubles projets.

Fin août, vous avez donc repris le chemin de l'école à temps complet cette fois. Avez-vous facilement trouvé vos repères ?

Premièrement, nous avons eu moins de quinze jours de vacances après les JOP ce qui est très court. Il y a eu une grosse fatigue après cette période-là. On faisait des siestes deux fois par jour. Donc ça été difficile de

reprendre. Cela faisait dix ans que nous n'avions pas eu des journées exclusivement de cours. On a passé plus de temps sous l'eau ces dix dernières années, alors il a fallu se réhabituer à la vie sur terre. Au début, être assises toute la journée en amphithéâtre c'était l'horreur, on avait mal au dos. Il nous a fallu nous réhabituer à des choses plus simples.

Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

Nous avions bien préparé notre arrêt de carrière. On n'a pas arrêté sur blessure donc ça ne fait pas bizarre. Je pense que l'on a fait les choses avec un bon timing. Aujourd'hui, on se sent bien dans nos vies à la fois sur le plan personnel que professionnel.

Quitter l'INSEP n'a pas été trop dur ?

Depuis quatre ans, nous n'étions plus à l'internat et nous avions chacune un appartement à proximité en totale autonomie. Mais c'est vrai que l'Insep a été notre deuxième maison. Nous y sommes revenues récemment pour récupérer des affaires et préparer un gala pour l'inauguration de la piscine Camille-Muffat, à Aubervilliers. Lors de notre dernière année, nous avons eu le temps de faire le deuil de notre carrière.

Quels sports allez-vous pratiquer désormais ?

J'ai envie de découvrir un tas d'autres sports mais franchement je n'ai pas beaucoup de temps. En réalité, c'est le semestre le plus déterminant pour nous car à l'issue des examens, il y aura un classement qui déterminera où l'on réalise notre stage à l'étranger. Pour l'instant, c'est donc la priorité aux études.



© Charlotte et Laura Tremble

Charlotte et Laura Tremble mettent un terme à leur carrière de sportive après deux olympiades et sont désormais tournées vers leurs études d'ingénieurs aéronautiques.

Qu'est ce qui va vous manquer le plus ?

L'esprit de famille. La natation artistique a créé des liens indestructibles avec les autres filles. Un lien que l'on ne retrouvera nulle part ailleurs.

Et le moins ?

Clairement, m'entraîner. Cette dernière année a été très intense sur plan physique et mental. C'est agréable de se lever le matin sans avoir de douleurs et l'impression qu'un camion nous a roulé dessus.

Le duo Tremble en quelques dates

4 juin 1999 : naissance des jumelles Laura et Charlotte.

2005 : elles découvrent la natation synchronisée (appelée aujourd'hui natation artistique) au club de Senlis (60).

2015 : premiers Jeux européens et première grande compétition internationale pour le duo.

2021 : Jeux olympiques de Tokyo où elles terminent à la 8e position en finale du duo libre.

2023 : Jeux européens à Oświęcim. Elles sont médaillées de bronze de l'épreuve technique par équipes et médaillées d'or de l'épreuve acrobatique.

LA BONNE ÉCHAPPÉE

12 AU 21 MAI
2025



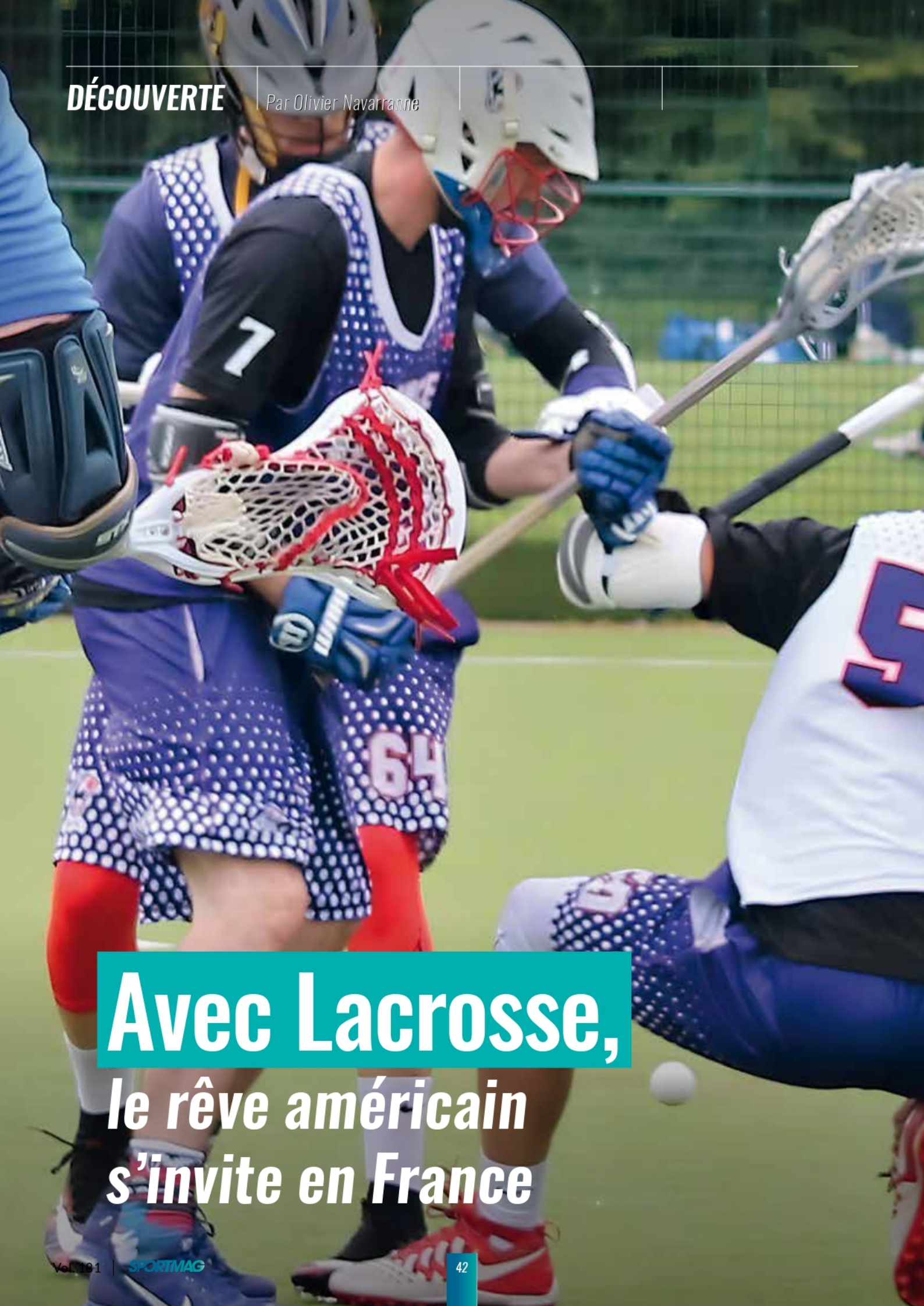
ARRIVÉE - CAEN
CHERBOURG
GRANVILLE
SAINT- MALO
LAVAL
NANTES
ST BREVIN LES PINS
LES SABLES-D'OLONNE
LA ROCHELLE
COGNAC
BORDEAUX
DÉPART



la vie ... en rose

C.VERGNOLLE

Par Olivier Navarranne



Avec Lacrosse, le rêve américain s'invite en France



© France Lacrosse

Depuis octobre 2023, Lacrosse fait officiellement partie du programme olympique pour les Jeux de Los Angeles 2028.

Lacrosse fera partie des nouveaux sports au programme des Jeux Olympiques de Los Angeles en 2028. En France, la discipline demeure confidentielle mais tend à grandir grâce au travail de France Lacrosse et au développement de plusieurs clubs.



© France Lacrosse

En France, Lacrosse compte désormais une quinzaine de clubs.

De zéro à héros ? En 2028, Lacrosse pourrait défiler à Los Angeles, au cœur de la délégation française. Mais, en 2024, la réalité est toute autre pour cette discipline qui demeure extrêmement confidentielle dans l'Hexagone. « *C'est un sport d'origine amérindienne qui s'est principalement développé sur le continent américain*, explique Paul Maître, ancien joueur de l'équipe de France et désormais président de l'association France Lacrosse. *C'est un sport collectif qui se joue généralement à dix contre dix. Les joueurs sont équipés d'une crosse avec un filet. Le but est d'attraper la balle et de la mettre dans le but adverse.* » Au cœur du développement de la discipline en France, Paul Maître note avec enthousiasme un frémissement post-JO 2024. « *Clairement, depuis mi-août, il y a un engouement de plus en plus fort. Nous avons notamment un groupe WhatsApp avec plus de 370 personnes qui sont intéressées pour jouer à Lacrosse. Concernant les clubs, on a presque doublé le nombre de clubs en France. Ça reste modeste, on est passé de 7 à une petite quinzaine aujourd'hui. Il y en a 12 officiellement et 3 qui sont en cours de création. À notre échelle, c'est quand même assez important*, détaille le président de France Lacrosse. *Maintenant, il faut arriver à convertir l'essai, à transformer cet engouement en adhésions. Cela va nous permettre de nous développer financièrement, mais aussi d'être mieux écouté par les pouvoirs publics.* » Un lien avec les pouvoirs publics essentiel car, vous l'aurez noté, Lacrosse est pour le moment gérée par une association, et non une fédération sportive. Une sacrée différence qui impacte forcément la route vers Los Angeles.

« NOUS N'AVONS AUCUN SOUTIEN »

« *J'ai été élu président de France Lacrosse en mars dernier, ça reste quelque chose de tout nouveau*, souligne Paul Maître. *Notre but est d'accompagner la montée en puissance de Lacrosse vers les Jeux Olympiques, mais aussi au-delà de Los Angeles. Pour cela, nous avons à cœur de structurer l'association. Cela veut dire répondre un peu mieux aux prérequis administratifs, avoir une meilleure structure autour de l'antidopage, une meilleure structure disciplinaire, un meilleur accompagnement de nos équipes, de nos sélections na-*



© France Lacrosse

Constituer des équipes de France de haut niveau capables de se qualifier pour les JO est l'un des défis de France Lacrosse.

tionales. Et au niveau local, soutenir les clubs qui ont de plus en plus de sollicitations de joueurs. » Une volonté de développement pour laquelle Lacrosse France demeure, pour le moment, désespérément seule. « *Nous n'avons aucun soutien*, confirme le président de l'association. *Nous avons essayé, à plusieurs reprises, de prendre contact avec le ministère des Sports et le Comité national olympique et sportif français. Nous n'avons eu aucune réponse. Je pense qu'ils sont très occupés et que Lacrosse n'est pas la première de leurs priorités.* » Or, une réponse pourrait faire avancer beaucoup de choses. « *Nous ne sommes pas une fédération. Nous n'avons pas l'agrément qui indique que Lacrosse France est l'association qui gère la discipline en France, alors que dans les faits, c'est le cas. Tout ce que nous voulons, c'est initier un dialogue avec le ministère des Sports et le CNOSF. Concernant le développement de la discipline, mais aussi le haut niveau, car Los Angeles va finalement arriver très vite.* »

« AVOIR PLUS DE MONDE VA PERMETTRE D'AUGMENTER LE NIVEAU DE JEU FRANÇAIS »

Los Angeles, parlons-en. Le format retenu pour les Jeux Olympiques 2028 est le Sixes. « *C'est un format ludique, en six contre six. C'est le format autour duquel on aimerait développer la discipline aujourd'hui* », révèle Paul Maître. Dans le format classique, la France avait pris la 18e place des derniers championnats du monde. « *Nous avons pris la décision d'ouvrir les sélections nationales à toutes les disciplines du Lacrosse. Notre équipe première féminine participera à sa première compétition de Sixes en mars prochain. Nous sommes en plein processus de sélection.* » Orléans début octobre, Lille début novembre : les rassemblements se multiplient afin de jauger et d'évaluer. « *Le nombre de participants sur ce genre de rassemblement est en train d'exploser. On était environ 50 à 60 à Orléans en mai dernier, on sera entre 150 et 200 à Toulouse en ce mois de décembre. De fait, avoir plus de monde va permettre d'augmenter le niveau de jeu français*, espère le président de France Lacrosse. *Aujourd'hui, la particularité du Lacrosse français, c'est qu'on est répartis sur deux continents. Une grosse base de nos meilleurs joueurs évolue dans le championnat américain. Et il y a cette partie en France qui devient de plus en plus compétitive.* » Une dynamique de performance suffisant pour composter un billet direction Los Angeles ? « *Pour le moment, on ne connaît pas les modalités de qualification pour les JO, glisse Paul Maître. S'il y a 12 nations qualifiées, ça me paraît jouable. En revanche, si le CIO décide qu'il n'y aura que 6 nations, ce sera extrêmement compliqué.* »



© France Lacrosse

Partout en France, de plus en plus de curieux découvrent la discipline lors de rassemblements organisés régulièrement.



© France Lacrosse

Au-delà de Los Angeles, l'association France Lacrosse vise un développement de la discipline à très long terme.

« ÇA RESTE UN PETIT MONDE OÙ TOUT LE MONDE SE CONNAÎT »

JO ou pas, le Lacrosse français voit au-delà de Los Angeles. « *Être aux Jeux, au milieu des disciplines les plus connues, des stars du sport français, ce serait évidemment une belle histoire, mais ce n'est pas la finalité*, souligne le président de France Lacrosse. *On se bat avant tout pour la croissance de notre sport.* » Une discipline qui, si vous êtes sportif, devrait vous plaire. « *Les Indiens Iroquois, qui ont créé ce sport, l'appellent le sport qui guérit*, révèle Paul Maître. *C'est un sport extrêmement complet qui fait appel à la rapidité, au cardio et à des ressources athlétiques. Il faut aussi un niveau de coordination important entre l'œil et les mains. Il faut être à 110% physiquement tout en étant capable de jongler avec une balle, de la regarder et de la mettre précisément dans une crosse qui ne fait finalement que 4 ou 5 cm de large !* » Une recette gagnante pour une discipline qui entend surtout surfer sur une valeur essentielle dans le cadre de son développement : la convivialité. « *Ça reste un petit monde où tout le monde se connaît. Je le dis souvent en rigolant, mais tout le monde se connaît par son prénom ! D'une compétition à l'autre, on apprécie retrouver nos amis qui évoluent dans des clubs différents. C'est aussi ça qui fait la beauté de notre sport "microscopique".* »

Paris, Bordeaux, Angers... Du Lacrosse partout en France !

12 clubs existants, 3 en cours de création : le Lacrosse français voit de plus en plus grand. À l'image du Paris Lacrosse, club totalement refondé durant l'été et qui surfe sur un engouement important depuis la rentrée. Au cours du mois de septembre, ils étaient une centaine de curieux à s'être donnés rendez-vous au bois de Vincennes, à Paris, pour partager une initiation proposée par le club parisien. Sa présidente, Laura, n'a que 25 ans. « *J'ai découvert le Lacrosse pendant mon séjour en Allemagne pour mes études*, explique la jeune présidente. *Je suis ensuite retournée en France où j'ai découvert qu'il n'y avait pas de club à Paris. C'est en allant à des événements organisés par l'association France Lacrosse que j'ai décidé de m'investir pour développer le lacrosse en France et monter un club à Paris.* » Même envie et même attachement pour la discipline de Julien Wosnitza du côté d'Angers. Cette saison, il évolue sous les couleurs de Toulouse... tout en développant la pratique de la discipline sur le territoire angevin. Le symbole d'un sport où l'entraide entre les différentes entités est essentielle. « *Il y a trois territoires sur lesquels on aimerait un peu plus se développer, c'est le Grand Ouest, le Grand Est et le Sud Est*, dévoile Paul Maître. *Un club est en train de voir le jour dans le Sud Est, tandis que nous avons des pistes à Strasbourg. Il y a Caen et Angers dans l'Ouest, mais je suis convaincu que d'autres pistes vont voir le jour prochainement.* »


FFBOXE
ARENA LE PALIO PERIGORD
CHAMPIONNATS DE FRANCE BOXE
ÉLITES
FINALES
CHAMPIONNATS DE FRANCE ELITES
HOMMES ET FEMMES
25 JANVIER 2025 DÈS 14H
Arena Le Palio du Périgord / 4 Rue de Bibbiena / 24750 Boulazac Isle Manoire
Restauration disponible sur place pour les spectateurs.

Par Sylvain Lartaud





Critérium de la Première neige à Val d'Isère

Une pente sans aucun répit

© Val d'Isère Tourisme

Le Critérium de la Première neige est une épreuve incontournable de la Coupe du monde de ski depuis 1955.

Seule épreuve française de la saison inscrite au calendrier de la Coupe du monde masculine, le Critérium de la Première neige, à Val d'Isère, fête sa 69e édition les 14 (avec le géant) et 15 décembre (le slalom). Ingrid Jacquemod, directrice du Club des sports de Val d'Isère (CSVI) depuis 2019, nous raconte cet événement qu'elle organise avec ses équipes.



©andyp arant.com

Ingrid Jacquemod, directrice du Club des sports de Val d'Isère et organisatrice du Critérium de la Première Neige.

UNE ÉTAPE « INCONTOURNABLE »

« *Comme Kitzbühel ou Sölden, le Critérium de la Première neige est organisé chaque année : ce n'est peut-être pas une étape légendaire,* comme l'a dit le secrétaire général de la FIS (Michel Vion), *mais c'est une étape incontournable du calendrier. Quand je vais dans les Alpes, en Autriche, en Suisse, sur d'autres étapes de Coupe du monde, les gens sont en admiration pour Val d'Isère et la Face de Bellevarde. C'est un point de repère, un marqueur fort, on accueille les meilleurs athlètes mondiaux, et ils nous prennent souvent en référence. On espère vraiment l'an prochain, à l'occasion de nos 70 ans, revoir les filles courir sur la piste Oreiller-Killy en plus des courses garçons. Il n'y a pas d'autres endroits dans le monde qui peuvent proposer et organiser ça sur deux week-ends d'affilée.* »

LA FACE DE BELLEVARDE

« *C'est une piste atypique et brutale, très engagée : 40 % de pente moyenne avec des pics à 70 %. Il faut imaginer être continuellement aspiré vers le bas, sans un moment de répit : l'erreur n'est pas permise. En tant qu'athlète, c'est un gros travail d'anticipation et de timing, et puis d'attaque : cela demande d'être ultra-combattant, très gladiateur, pour s'élancer sur la Face au profil assez vertigineux. Je n'ai jamais entendu un coureur dire que c'était facile. Ils aiment venir courir à Val d'Isère. Et côté spectateur, on peut voir toute la descente des skieurs du départ à l'arrivée. C'est hyper impressionnant.* »

LES CHANCES FRANÇAISES

« *Les Français peuvent vraiment tirer leur épingle du jeu car courir chez soi, porté par un public enflammé (7 000 spectateurs chaque jour), ça peut donner des ailes. On a toujours eu des super combats sportifs sur la Face. Une victoire de Clément Noël en slalom, lui qui est licencié au club des sports de Val d'Isère et qui a déjà gagné en 2021, ce serait la cerise sur le gâteau. Pour nous, ce serait un événement réussi et c'est important de tout faire pour mettre les athlètes dans les meilleures conditions pour qu'ils puissent performer. On a la chance d'avoir deux super outsiders qui reviennent cette année : Marcel Hirscher et Lucas Braathen, ça fait du bien. Le Brésilo-Norvégien, qui a gagné à Val d'Isère en 2022, est un showman (il a dansé la samba à Sölden après sa*

4e qualification), tout ce qu'il produit en contenu, c'est artistique, il fait beaucoup de bien à notre sport. »

UN DRONE POUR FILMER LES COURSES

« Après l'avoir testé sur l'épreuve de vitesse féminine l'an dernier avec un rendu vraiment exceptionnel, un drone filmera une partie des deux courses. Cela permettra de rendre l'épreuve plus attractive et spectaculaire, ça peut être un vrai levier pour les audiences télé. On l'a vu avec certains sports mis en avant sur les plateformes, notamment Netflix, comme la Formule 1 ou le vélo. Ce dont on a besoin dans notre sport, c'est mettre en valeur la descente d'une piste de ski, et ça a toujours été une difficulté d'évaluer la pente, la qualité de la neige en fonction du bruit au passage des skieurs ! Est-ce que les téléspectateurs comprennent bien qu'on est sur de la glace ? Aujourd'hui, le drone est pour nous un outil fantastique. Il donne une dimension "je vis la descente et là je me rends compte". On a une autre perspective, une vue complètement différente. On a besoin de ça, c'est une évolution majeure pour le ski. »

UNE PLATEFORME DE COVOITURAGE

« Un événement déplace du public, implique des transports et de la logistique. Notre démarche s'inscrit dans une volonté de mobilité douce. On avait déjà testé la mise en place de bus pour transporter les spectateurs, cela remonte aux championnats du monde organisés ici en 2009. Là, on propose au public de se connecter sur une plateforme de covoiturage (sur le site www.worldcupvaldisere.com) pour partager son voyage. C'est une nouveauté, on veut sensibiliser les gens à mutualiser le plus possible leur déplacement et ne pas venir engorger la station avec trop de véhicules. Même si on est dans une vallée qui peut paraître reculée, le train arrive jusqu'à Bourg-Saint-Maurice et ensuite, il y a des moyens pour limiter ce transit de véhicules. »



© Yann ALLEGRE

Près de 250 bénévoles travaillent tous les ans sur le Critérium en soutien précieux des organisateurs.



© Val d'Isère Tourisme

Près de 7 000 spectateurs, répartis entre la tribune, la fan zone et les zones VIP, étaient rassemblés lors des épreuves du Critérium de la première neige en décembre 2023.

LA DIMENSION ÉCO-RESPONSABLE

« On s'inscrit sur de la durabilité pour sortir de l'éphémère et du jetable pour acquérir du matériel qu'on peut réutiliser. Avec notre structure VIP de 650 m² au sol, on va un peu changer nos manières de faire : les loges sont habillées avec du bois recyclé, les moquettes et tous les habillages ne sont pas jetés. Une personne au Club des sports est dédiée à ce côté RSE pour faire le lien avec la FIS et la FFS et nous alerter sur tel ou tel aspect. On s'est beaucoup inspiré du modèle Courche-



© Yann ALLEGRE

Le skieur suisse Marco Odermatt, déjà victorieux sur le géant du Critérium de la Première neige en 2021 et 2022 s'est imposé l'année dernière.

vel-Méribel en 2023 qui a eu une démarche RSE. En termes de fournisseurs d'énergie par exemple : depuis deux ans, on les choisit en fonction de l'énergie verte qu'ils proposent, pour faire fonctionner nos groupes électrogènes. On accorde aussi la priorité au local sur les goodies et les cadeaux offerts aux VIP : des biscuits, c'est consommable, produit à côté de chez nous et ça limite les transports, les livraisons, les emballages. »

LES RETOMBÉES FINANCIÈRES

« Les retombées sont essentiellement sur la renommée et l'image de Val d'Isère, c'est un événement qui met en valeur notre village. Cet événement-là n'est pas bénéficiaire, il coûte de l'argent à la collectivité, on est soutenus par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de Savoie, et depuis très récemment la Communauté de communes de Haute-Tarentaise. Le budget total représente environ 3,5 millions d'euros. Durant la semaine précédant l'événement, une équipe de 700 personnes est mobilisée dont près de 250 bénévoles, tous les moniteurs de ski sont impliqués sur la partie piste. Toutes les entités socio-professionnelles de Val d'Isère consentent des efforts, y compris les hôteliers qui nous dédient 450 chambres. Pour la station (qui a ouvert le 30 novembre), cet événement est un modèle économique, une vraie étape clé pour la vie du village. »

LA CANDIDATURE AUX JO ALPES 2030

« Val d'Isère a été sur la carte des JO pendant quelques jours… avant d'en être retiré. On veut accueillir a minima des épreuves techniques, géant et slalom, parce qu'on coche toutes les cases attendues par le CIO pour ça : des installations permanentes de réseau, de fibre, de chronométrage, la mobilité douce, la qualité des pistes et l'environnement proposé. On a aussi la force en termes d'expérience athlète d'avoir un Club Med qui s'est déjà engagé à être un village olympique. Tout est à proximité, tout peut se faire à pied. On a donc rempli un dossier de 140 pages pour appuyer notre candidature : faire des Jeux olympiques d'hiver en France sans Val d'Isère, c'est comme une saison de Formule 1 sans le GP de Monaco ! »

Le programme 2024

Samedi 14 décembre : géant hommes

9h30 : 1ère manche
13 h : 2e manche (pour le top 30)

Dimanche 15 décembre : slalom hommes

10 h : 1ère manche
13 h : 2e manche (pour le top 30)

Les grande dates du Critérium

1955 : première édition
1968 : Jean-Claude Killy, enfant de Val d'Isère, triomphe aux JO de Grenoble
1973 : première inclusion au calendrier de la Coupe du monde
1979 : création de la Face de Bellevarde
1992 : accueil des épreuves de vitesse des JO d'Albertville
1997 : accueil de la première Coupe du monde féminine
2009 : organisation des Championnats du monde de ski alpin
2021 : victoire de Clément Noël en slalom
2025 : 70 ans du Critérium



*Défiez l'ordinaire
(1)Cycle combiné WLTP, pour ARIYA ENGAGE 87 kWh. (2)Selon version
Modèle présenté : ARIYA version spécifique. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr

01 **NISSAN GEX**
04 **NISSAN MANOSQUE**
05 **NISSAN GAP**
11 **NISSAN CARCASSONNE**
11 **NISSAN NARBONNE**
13 **NISSAN ARLES**
13 **NISSAN AUBAGNE**
13 **NISSAN MARSEILLE**
13 **NISSAN SALON-PCE**
30 **NISSAN ALÈS**
30 **NISSAN NÎMES**
34 **NISSAN BÉZIERS**
34 **NISSAN MONTPELLIER**
38 **NISSAN GRENOBLE**
66 **NISSAN PERPIGNAN**
73 **NISSAN CHAMBÉRY**
74 **NISSAN ANNECY**
74 **NISSAN ANNEMASSE**
74 **NISSAN THONON**
83 **NISSAN DRAGUIGNAN**
83 **NISSAN FRÉJUS**
83 **NISSAN TOULON LA GARDE**
83 **NISSAN TOULON OUEST**
84 **NISSAN AVIGNON**
84 **NISSAN CARPENTRAS**
84 **NISSAN CAVAILLON**
84 **NISSAN ORANGE**

GROUPE MAURIN, 1ER DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

Par Olivier Navarranne



Inclusion et accessibilité, *priorités de Vert Marine*



© *Vert Marine*

De gauche à droite, Cyril, éducateur sportif Vert Marine, Pascale, assistante de vie sportive, François-Erwan et sa maman, Paul de l'association Les Enfants de la Balle : Vert Marine réunit tout le monde.



© Vert Marine

Vert Marine déploie des actions concrètes pour rendre ses espaces dédiés au sport, loisirs et bien-être, accessibles à tous.

Depuis le mois d'octobre, Vert Marine intensifie ses actions en faveur de l'inclusion et de l'accessibilité de ses équipements. En tant que gestionnaire d'installations sportives et aquatiques, l'entreprise déploie des actions concrètes pour rendre ses espaces dédiés au sport, loisirs et bien-être accessibles à tous.

Inclusion et accessibilité. Deux mots, mais aussi deux enjeux forts. Dans une année 2024 où les Jeux Paralympiques de Paris ont réussi à mettre en lumière les manques et les besoins, Vert Marine relève le défi. Depuis plus de 30 ans, Vert Marine s'engage à rendre la pratique de la natation accessible à tous. La gestion de piscines publiques impose le respect des normes d'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite (PMR). Cependant l'ambition de l'entreprise va au-delà : que chacun, quels que soient son handicap ou son niveau, puisse se sentir à l'aise, profiter des bienfaits de la natation et s'épanouir au sein des différentes installations sportives du réseau Vert Marine. L'engagement en faveur de l'inclusion fait l'objet d'une démarche active pour obtenir des labels reconnus.

Trois actions fortes de Vert Marine

- **Une démarche de labellisation** Tourisme & Handicap
- **Un partenariat** avec l'association Les Enfants de la Balle
- **Une opération P'tits nageurs** renouvelée en 2025

LA PISCINE POUR TOUS, DE 0 À 99 ANS

Cette volonté d'inclusion s'incarne particulièrement dans les piscines réparties sur tout le territoire. Vert Marine accueille un large éventail d'usagers, des bébés aux personnes âgées, en passant par les fa-

milles, sportifs, clubs et les groupes scolaires. « *Chez Vert Marine, l'inclusion est plus qu'un concept : c'est une promesse, c'est notre priorité. Nous souhaitons que chaque personne, quels que soient son âge, ses capacités ou ses besoins spécifiques, se sente la bienvenue dans nos équipements.* », explique Marlene Gleizes, chargée de mission chez Vert Marine. En animant ces espaces de vie et de partage, Vert Marine fait de l'inclusion un véritable pilier de son engagement.



© Vert Marine

Vert Marine accueille un large éventail d'usagers, des bébés aux personnes âgées, en passant par les familles, sportifs, clubs et les groupes scolaires.

LA DÉMARCHE "TOURISME & HANDICAP" : UN LABEL POUR L'INCLUSION

Au-delà des obligations réglementaires PMR et afin de renforcer l'accessibilité de ses équipements, Vert Marine s'est engagée au mois d'octobre à un vaste programme de labellisation "Tourisme & Handicap" pour ses piscines. Ce label, créé en 2001 par le ministère du Tourisme et désormais géré par Atout France, garantit une accessibilité optimale pour les personnes en situation de handicap et offre une information fiable sur les équipements adaptés.

Avec des critères d'accessibilité adaptés aux handicaps auditif, mental, moteur et visuel, ce label établit des standards pour les établissements qui s'engagent dans cette démarche. En visant l'obtention de ce label, Vert Marine souhaite faire de ses installations des lieux accessibles et accueillants pour tous. « *Pour nous, obtenir ce label n'est pas qu'un objectif, c'est une véritable mission sociétale. Nous voulons que chacun profite de nos équipements dans les meilleures conditions, sans obstacles ni barrières* », ajoute Marlene Gleizes.



© Vert Marine

Au sein des établissements Vert Marine, l'inclusion passe aussi par la sécurité aquatique.

UN PARTENARIAT DANS LE NORD : LES ENFANTS DE LA BALLE

Vert Marine s'appuie également sur des partenariats locaux pour encourager l'inclusion. Dans ses piscines Calyssia à Armentières et Sourcéane à Sin-le-Noble (59), Vert Marine a établi un partenariat avec l'association Les Enfants de la Balle. Active dans le monde du sport inclusif, cette association vise à créer une communauté de clubs accueillant les enfants en situation de handicap, créant des liens sociaux et offrant un espace d'épanouissement. Lors des séances de natation de l'Académie des P'tits nageurs, l'enfant est accompagné de son aidant qui le stimule, l'encourage et fait le lien avec l'éducateur sportif. En 7 ans, l'association a sensibilisé 15 000 personnes et in-



© Vert Marine

Avec près de 10 000 enfants initiés, L'Académie des P'tits nageurs est l'école de natation créée par Vert Marine.

clus 500 enfants dans des activités sportives. Vert Marine envisage d'étendre ce partenariat à toutes les piscines de son réseau.

L'OPÉRATION "P'TITS NAGEURS" : L'APPRENTISSAGE DE LA NATATION AU CŒUR DE LA MISSION

L'inclusion passe aussi par la sécurité aquatique, un enjeu essentiel pour Vert Marine. Lancée en 2021, l'opération "P'tits nageurs" vise à offrir des cours de natation à des enfants issus de milieux modestes, pour qui l'accès à ces apprentissages reste limité. Avec près de 10 000 enfants initiés, l'opération ne se limite pas à l'apprentissage de la natation : elle joue un rôle important dans la prévention des noyades en enseignant les règles de sécurité et les réflexes essentiels. En 2025, Vert Marine relancera cette opération pour toucher un nombre encore plus grand de bénéficiaires et contribuer à réduire les inégalités dans l'accès à cette compétence vitale.

UN MODÈLE DE GESTION QUI S'INSCRIT DANS UNE VISION D'AVENIR

Ces initiatives font partie intégrante de la vision inclusive de Vert Marine pour ses centres aquatiques et équipements sportifs. S'adaptant aux attentes des collectivités et des usagers, Vert Marine met en place des actions concrètes et durables, et se positionne ainsi comme un acteur engagé dans l'animation d'espaces accessibles et sécurisés pour tous.

Avec des programmes comme le label Tourisme & Handicap, des partenariats locaux avec des associations, et des opérations de prévention pour les plus jeunes, Vert Marine démontre que sport et inclusion sont étroitement liés pour un avenir plus solidaire et juste au sein des équipements sportifs. *« Nos piscines et nos patinoires ne sont pas de simples lieux de loisirs : ce sont des espaces de vie où chaque personne, qu'elle soit en situation de handicap ou non, mérite un accueil adapté et chaleureux »*, conclut Marlene Gleizes.

L'Académie des P'tits nageurs se mobilise aussi pour le sauvetage

En France, les noyades accidentelles sont responsables chaque année d'environ 1 000 décès, dont la moitié pendant l'été. 500 enfants en sont victimes, dont 10% qui en décèdent. Les enfants de moins de 6 ans représentent un quart des noyades accidentelles. Autant de chiffres alarmants contre lesquelles Vert Marine se mobilise dans le cadre de l'Académie des P'tits nageurs. Un programme pédagogique qui porte sur l'apprentissage de la natation pour tous les enfants des écoles de natation répartis sur l'ensemble du réseau Vert Marine. Différents niveaux permettent d'homogénéiser les groupes au sein de cette Académie des P'tits nageurs, assurant un accompagnement global et complet de 3 à 16 ans.

Au-delà de ce programme, Vert Marine a su créer un parcours complet autour de l'apprentissage de la natation, mais aussi du sauvetage. Dès le plus jeune âge, les enfants sont sensibilisés au sauvetage puis peuvent ensuite être formés au sauvetage et à l'enseignement de la natation. Ils peuvent ainsi bénéficier d'un parcours complet de sensibilisation grâce à Vert Marine.

35 ANS
parc Astérix
PARIS

QUI A DIT QU'ON AVAIT BESOIN D'UN GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ?



parcasterix.fr

Licences de Spectacles L-D-21-5687/89/90/92/93/95/96, L-D-21-5702 à 5706 et n°L-D-23-7288. ASTERIX - OBELIX - IDEFIX ® / © 2024 LES EDITIONS ALBERT RENÉ/GOSCINNY - UDERZO
Création / Exécution : Freelance's 1'Agence. Grévin & Compagnie SA Plaisy 60128, RCS Compiègne 334 240 033 - Capital social 52 913 012,57 €- Photographe © S. Cambon.

Par Étienne Le Van Ky

Mattéo Baud

vers les sommets





© Icon Sport
À 22 ans, Mattéo Baud (dossard 10) est le chef de file du combiné nordique tricolore.



© Icon Sport

Cap sur une nouvelle saison en coupe du monde pour le Doubiste, avec les Mondiaux en ligne de mire.

Grand espoir du combiné nordique tricolore devenu leader de l'Équipe de France, Mattéo Baud continue de prendre du galon au plus haut niveau international. Alors que l'hiver ne fait que commencer, le Jurassien lorgne sur les championnats du monde en fin de saison. Avec, forcément, les Jeux Olympiques de Milan-Cortina 2026 dans un coin de la tête.

Si pour certains, le « summer body » se prépare bien avant l'arrivée des beaux jours, c'est tout l'inverse pour Mattéo Baud. Dans l'univers des sports d'hiver, les victoires dans le froid et la neige se forgent pendant l'été. La période de travail estivale est essentielle pour performer pendant la saison, et le spécialiste du combiné nordique le sait bien. Chaque année, l'athlète de la Team SPORTMAG s'impose de lourdes charges d'entraînement pour progresser dans ces deux disciplines, aussi bien pour améliorer son cardio sur les skis que la technique sur le tremplin. « *Encore une fois, je suis très satisfait du travail que j'ai pu accomplir cet été. J'ai vraiment fait beaucoup, beaucoup d'entraînement et c'était éprouvant. Mais j'ai réussi à bien le faire et à bien l'encaisser. Pour la partie physique, c'est un 10 sur 10. J'ai eu un été construit, régulier et en nette progression par rapport à l'année dernière* », assure le combinard de 22 ans.

De la stabilité et de la constance, voilà ce que gagne Mattéo Baud au fil des saisons au plus haut niveau international. Le rookie de l'année en 2021

a gagné en assurance et en régularité, pour l'aider à gérer les imprévus… « *Concernant le saut, je ne peux pas dire que l'été ait été aussi positif. Deux grosses chutes ont freiné ma progression et fait chuter ma confiance, entraînant pas mal de doutes… Avec cet accroc, j'ai eu beaucoup de mal à stabiliser ce niveau et le remonter.* »

« MOINS DE STRESS, PLUS DE TRAVAIL »

Pour retrouver son mojo, Mattéo Baud a profité des Grands Prix d'été. Des compétitions disputées sur ski-roues en août-septembre qui offrent déjà un aperçu des forces en présence et du niveau de forme, avant d'attaquer la saison hivernale. Sur le goudron, le Doubiste a bien tiré son épingle du jeu. Performant sur les étapes de Tschagguns (Autriche) et d'Obertstdorf (Allemagne), il a signé un joli résultat à la maison à Chaux-Neuve, avec une septième place sur cette manche écourtée par les fortes pluies sur le Jura. Au moment de faire les comptes, Mattéo Baud signe un joli doublé avec son compatriote et ami Laurent Mühlethaler, celui-ci s'emparant de la première place au général tandis que Mattéo termine juste derrière lui, au deuxième rang. « *Ce podium au général m'a bien débloqué, j'ai vraiment pu repartir de l'avant. Dans la globalité, c'est une préparation très satisfaisante* », résume le Doubiste. « *Je dirais surtout que c'est mon été le plus régulier dans l'ensemble, et même dans ma vie d'athlète en général. Moins de stress, plus de qualité, plus de travail.* »

BIO EXPRESS

Mattéo Baud

20 ans - né le 26 juin 2002 à Pontarlier (Doubs)

Discipline : combiné nordique

Club : Olympic Mont d'Or

Palmarès : champion de France (2022, 2023, 2024), vice-champion du monde junior en individuel (2021), vice-champion du monde junior par équipes (2020), 5e des Jeux olympiques par équipes (2022), 4e des championnats du monde par équipe (2023).



© Icon Sport

Plus constant au fil des années, Mattéo Baud vise la régularité.

Le combiné nordique EN BREF

Combinaison du saut à ski et du ski de fond, la discipline met en avant le ski nordique. Après le saut, sur petit ou grand tremplin, qui définit l'ordre de départ et les secondes d'avance (méthode Gundersen), le résultat final est jugé sur les skis. Ainsi, le premier coureur à franchir la ligne d'arrivée en ski de fond est déclaré vainqueur. Sur le format mass-start, sur lequel Mattéo Baud a décroché un podium à Ruka, c'est l'inverse : tous les skieurs partent en même temps, avec des points retranchés selon le retard sur le leader, et le classement est finalement défini au saut à ski.



© Icon Sport

Mattéo Baud et Laurent Mühlethaler, le duo de potes jurassiens, auteurs de coups d'éclat sur la scène internationale.

GAGNER EN RÉGULARITÉ AU PLUS HAUT NIVEAU

Avec l'expérience, Mattéo Baud gagne en assurance, et cela a se ressent sur la piste. Avec une 19e place à l'arrivée, le Jurassien s'est stabilisé dans ses performances, souvent dans le coup sur la plupart des étapes. Une régularité toujours en progression, malgré l'absence de coup d'éclat comme celui de Ruka, il y a deux ans. En Finlande, le Doubiste avait signé une performance exceptionnelle sur le mass-start, et grimpé sur le podium. Cinq ans que l'Équipe de France attendait ça…

En ajoutant de nouveaux top 10 à sa collection au fil des saisons, le Tricolore veut continuer d'enchaîner des résultats solides à chaque manche. Après une saison de transition l'an passé, sans Jeux Olympiques ni championnats du monde, le Français a désormais de grandes échéances en bout de piste. En fin de saison 2024-2024, Trondheim, en Norvège, accueille les Mondiaux. *« Je me sens bien, frais et reposé. La forme ne fait plus que monter, et l'excitation aussi. Je suis en accord avec moi-même et mes objectifs, je suis prêt à donner le meilleur dans cette saison importante pour arriver au Mondiaux le plus en forme et le plus en confiance possible. »*

EN LEADER chez les Bleus

À 22 ans, Mattéo Baud s'est imposé comme la figure de proue du combiné nordique tricolore, avec son compère Laurent Mühlethaler. Les deux Jurassiens ont pris l'habitude de courir ensemble à l'avant, au point d'aller chercher un podium chacun sur ces deux dernières saisons. De quoi donner un coup de peps à une équipe de France qui manque de tête d'affiche depuis Jason Lamy-Chappuis, champion olympique et multiple champion du monde, et triple collectionneur du globe de cristal. Chez les Bleus, on veut attaquer ce nouvel hiver par le bon bout. *« L'Équipe de France aussi en forme montante »*, précise Mattéo Baud. *« Le groupe B s'est étoffé et le niveau général est monté. Maintenant, l'accent est mis sur le niveau de saut à ski, avec un entraînement plus réfléchi et régulier. On est prêts ! »*

26 JAN. 02 FEV. 2025

ATP 250

OPEN Occitanie

SUD DE FRANCE ARENA - MONTPELLIER



SINNER
2023



MONFILS
2010-2014-2020

NOS CHAMPIONS



ZVEREV
2017



BUBLIK
2022-2024

La Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée | VEOLIA | Emirates | HEAD | TENNIS FEDERATION FRANÇAISE | NICOLLIN | Midi Libre | RMC INFO TALK SPORT | Sud de France ARENA l'occitanie | UN EVENEMENT TV SPORT EVENTS

« Le Boulodrome du Douaisis est devenu une référence »

Depuis deux ans, le Boulodrome du Douaisis accueille les plus grandes compétitions nationales et internationales de pétanque. Une dynamique autour de la discipline que Christian Poiret, président de Douaisis Agglo et du Département du Nord, souhaite voir s'intensifier.

« Mon souhait est d'essayer de rendre les gens heureux et de favoriser la cohésion sociale. Je souhaite que les gens puissent vivre des moments ensemble. En ce sens, je pense que la pétanque est le sport idéal. C'est un pari, certes. Mais, quand je vois le nombre de clubs qui existe dans le Nord, je suis convaincu que c'est un pari réussi. C'est un sport de madame et monsieur tout le monde dans lequel nous avons voulu nous impliquer.

En ce sens, nous avons inauguré, il y a deux ans, le Boulodrome du Douaisis. Cette infrastructure a désormais un rayonnement national grâce à ses 64 pistes intérieures et ses 128 pistes extérieures. Nous souhaitons d'ailleurs continuer de le faire rayonner avec l'accueil de grandes compétitions. Je pense au Trophée des Villes et aux championnats du monde féminins en 2025, mais aussi à la Coupe d'Europe des clubs que nous venons d'accueillir. Aux yeux du public et des joueurs, le Boulodrome du Douaisis est devenu une référence.

L'objectif est aussi de permettre aux boulistes du Nord de profiter de cet équipement et de profiter de la présence régulière des champions. Philippe Quintais et Damien Hureau sont les parrains du Boulodrome du Douaisis. Ce sont des icônes pour les joueurs amateurs, c'est forcément une très bonne chose.

Au quotidien, la pétanque vit, ce qui est une vraie satisfaction. Le club du Douaisis Pétanque, le plus important en nombre de licenciés de France, compte plus de 450 licenciés qui prennent du plaisir. Il y a un partenariat fort avec nos deux parrains et avec la Fédération française de pétanque et de jeu provençal. Tout cela permet aux habitants de profiter d'une infrastructure unique en France.

Les événements que le Boulodrome a accueillis ont d'ores et déjà permis à chacune et chacun de mieux connaître le département du Nord. Au sein de l'agglomération, cette dynamique autour de la pétanque et du Boulodrome s'inscrit au cœur d'une politique sportive engagée. À seulement 200 mètres du boulodrome, nous avons Sourcéane, un centre aquatique de qualité, et Polarys, une patinoire que nous avons inaugurée il y a quelques semaines. Ce sont autant d'infrastructures qui sont des facteurs de développement et d'attractivité pour le Douaisis. »



© Douaisis Agglo

Christian Poiret (à droite), au cœur du Boulodrome du Douaisis en compagnie des champions, de gauche à droite : Philippe Quintais, Dylan Rocher et Damien Hureau.


COUPE DE FRANCE DE BASKET
FFBB
25-26 AVRIL 2025
FINALES
COUPE DE FRANCE
ACCOR ARENA
Réservez vos places sur billetterie.ffbb.com
Fournisseurs Officiels
Partenaires Officiels
FDJ
CRISTALINE
INTER SPORT
molten
For the real game
SUZUKI
CAISSE D'EPARGNE
MAIF



Partenaires Mondiaux

airbnb · Alibaba · Allianz · Atos · Bridgestone · Coca-Cola · Deloitte. · intel · Omega · Panasonic · P&G · Samsung · Toyota · Visa

Partenaires Premium

Accor · Groupe BPCE · Carrefour · EDF · Le Groupe La Poste · LVMH · Orange · sanofi

Partenaires Officiels

Groupe ADP · Air France · ArcelorMittal · Cisco · Danone · FDJ · Ricard · Île-de-France · pwc

Partenaires Institutionnels

Cofinancé par l'Union européenne

Gouvernement

30 ICI